

SOMMAIRE

- 2 Courrier
- 3 Coups de gueule **Sarkosy et France 2 épinglés**
- 4 PNR **Le vent tourne... contre les éoliennes**
- 5 Georges Pérol et le développement durable
- 6 "Le Limousin doit pouvoir se nourrir" **Dossier**
- 8 Chemin faisant **Un tour de France de l'assiette à la terre**
- 10 Le marathon des creusois à New York
- 11 Faux-tographies
- 12 Armand Gatti sur le plateau
- 13 Lu et approuvé **Lectures et cuisine**
- 14 Bienvenue au village ! **Théâtre**
- 15 Agenda
- 16 Souvenirs de Pigerolles **Laurent Bourdelas et Marie-Noëlle Agniau**

**S
Z
O**

IL POLLUE NICOLAS SARKOSY

LA DEPENDANCE ALIMENTAIRE

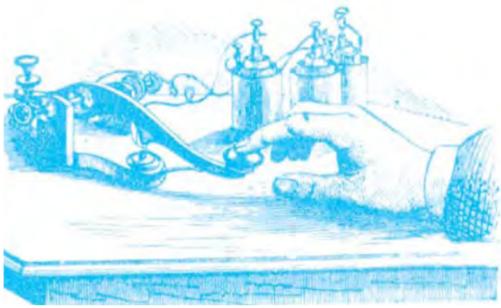
90%, de ce que nous mangeons vient d'ailleurs

... et
l'amour ?



Illustration Michel Bernard

DOSSIER



courrier

Pour parler plus en détail de la vie d'IPNS, recevoir vos avis et suggestions, réfléchir aux améliorations que nous pourrions y apporter, nous proposons à tous les lecteurs qui le souhaitent de nous retrouver **le samedi 11 mars** au Villard à Royère de Vassivière à 17h.

Cette réunion sera suivie d'un couscous (très bon voire même délicieux) de soutien à IPNS au prix de 12 euros. Inscrivez vous avant le 1er mars en téléphonant au 05 55 64 70 53.

Nous espérons vous y retrouver très nombreux !

Editorial

Cela va bientôt faire quatre ans qu'IPNS vient trimestriellement mettre son grain de sel dans l'actualité du plateau et de ses environs, abordant les sujets les plus variés et, nous l'espérons, les plus intéressants. Nous voulons que ce journal soit un véritable déclencheur de débats et qu'il apporte à chacune de ses livraisons des éléments de réflexion les plus riches possibles. Ainsi dans ce numéro, l'entretien avec Emmanuel Bailly (pages 6 et 7) devrait susciter des avis et des réflexions que nous recevons avec toujours beaucoup d'intérêt.

Depuis son premier numéro en 2002, 152 personnes ont participé à la rédaction d'IPNS (et sur ce nombre seules 4 font partie du comité de rédaction qui assure la réalisation concrète du journal). A chaque numéro c'est environ une dizaine de nouveaux collaborateurs qui écrivent dans le journal, à notre demande ou de leur propre initiative.

La diffusion du journal reste assez stable. Entre les abonnements et les ventes chez les marchands de journaux ce sont environ 600 exemplaires qui sont vendus chaque mois. Ce seuil est encore insuffisant à long terme dans la mesure où les ventes chez les marchands de journaux ne nous rapportent guère d'argent. De plus, en 2005, la commission paritaire de presse auprès de laquelle nous étions inscrits depuis notre création n'a pas renouvelé notre inscription sous le prétexte que nous ne remplissions pas tous ses critères, en particulier concernant la vente des numéros. Reconnaisant elle-même dans un courrier qu'elle nous a adressé après réclamation que ses critères avaient évolué et n'étaient pas clairement exprimés dans ses propres documents (un comble !) elle nous demandait de faire une nouvelle demande en nous assurant que nous retrouverions aussitôt notre inscription. Effectivement nous l'avons à nouveau obtenue, mais durant l'année où nous ne l'avions plus nous avons dû payer tous nos envois, non plus au tarif préférentiel "presse" mais plein tarif. Concrètement, nos frais d'envoi ont été multipliés par 4 pour chaque numéro ce qui a augmenté en 2005 nos charges d'environ 15 à 20 %.

Aussi est-il très important de bien penser à renouveler votre abonnement dans les meilleurs délais et d'inciter les lecteurs qui achètent le journal en kiosque de faire le pas de l'abonnement. Enfin un effort indispensable est à faire pour continuer à faire connaître le journal auprès de nouveaux lecteurs.

L'ÉQUIPE D'IPNS

Contre les éoliennes

"IPNS, vous m'emmerdez l'esprit !

Voilà maintenant près de deux mois que j'ai avalé votre littérature et la digestion est toujours impossible.

Vous encensez les éoliennes et fustigez la porcherie de Doms : pollution dans les deux cas !

On a l'environnement qu'on mérite et je pense que le Limousin est sur la mauvaise pente. Une grande partie de la forêt corrézienne est traitée comme les élevages de poulets et de porcs bretons.

Le Haut Corrèzien s'ennuie et la moindre nouveauté rompant la monotonie du paysage l'enthousiasme comme nulle part ailleurs. Vos putains d'éoliennes ont défiguré la côte sur Bouin (Loire Atlantique), Beuzec (Finistère) et d'autres secteurs où nous ne mettons plus les pieds. Nous, ni personne, car il n'y a qu'en Limousin que les gens vont en troupeaux voir les "géants blancs". Immense Plateau Naturellement Sauvage ? NON ! Immense Plateau Normalement Saccagé !

Ayant apprécié tous vos autres articles je m'abonnerai peut-être en janvier si le prochain numéro ne me met pas en colère !"

ANDRÉ MORILLON,
CHAMBERET.

Un épandage inquiétant

"Un arrêté inter préfectoral (Dordogne et Corrèze) autorise la société LINDE GAS à procéder à l'épandage de "lait de chaux", déchet de calcium d'une usine de fabrication d'acétylène à Garavet, sur la commune d'Allasac (Corrèze). Une convention a été établie avec les agriculteurs intéressés sur les communes de St Martin Sepert, Lagraulière, Beyssenac, Meilhards, St Salvadour, Estivaux, Espartignac, Le Lonzac, Benages, Montaignac St Hyppolyte, Lascaux, Montgibaud, Chamberet, Uzerche, Eyburie, Masseret, Darnetz et en Dordogne.

Cet "engrais" contient du cadmium, chrome, cuivre, mercure, nickel, plomb, zinc, sept PCB (28, 52, 101, 118, 138, 153, 180), fluoranthène, benzo...

Cet épandage "aurait été" refusé par la préfecture de la Haute-Vienne. Et on se demande dans quelle mesure on doit s'inquiéter de ce produit dont on commence à voir les éclaboussures sur les routes d'Uzerche, à Eyburie, Rilhac Treignac, Meilhards et vers Chamberet."

G. DUFOUR
MEILHARDS.

Du compost avec du lisier de porc

En complément à notre article "Marée brune sur le parc" (IPNS n°13), Michel Gueguen de Peyrat le Château nous signale une initiative innovante à Sèvres-Anxaumont dans le département de la Vienne. Le GAEC de la Baie des Champs qui gère un élevage naisseur engraisseur de 190 truies et qui produit ainsi 4000 m³ de lisier par an vient de s'équiper d'une station de compostage destiné à recycler un quart de ce lisier. 1000 m³ seront compostés en mélange avec 1500 tonnes de déchets végétaux provenant des déchetteries de la communauté de communes, de paysagistes ainsi que de déchets organiques de la grande distribution (données périssables invendues) et de déchets de restauration provenant de cafétérias. L'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) et le Conseil Régional de Poitou Charentes ont soutenu l'opération à hauteur de 35% (coût global : 389 000 euros). Le compost servira à fertiliser les terres du GAEC et d'autres parcelles, en alternative à l'apport d'engrais chimique.

Rectificatif

Les lecteurs attentifs de notre dernier numéro auront sans doute été intrigués de l'absolue ressemblance des photos du lac Chammet prises par Roger Vulliez en 1988 et en 2005. Et pour cause : c'est la photo de 1988 qui a été présentée deux fois suite à une erreur de transmission de fichiers informatiques... Comme il était dit que les deux photos "apparaissent quasiment identiques" certains ont dû se résigner à croire qu'elles avaient bien 17 ans d'écart. Ce n'était donc pas le cas et nous réparons cette erreur en publiant à côté de la prise de vue de 1988 (photo de gauche) celle de 2005 (photo de droite). Nous prions son auteur, Roger Vulliez, de nous excuser de cette erreur.

Pour le commentaire détaillé des deux photos, vous pouvez vous reporter au dernier numéro, page 9.



"J'ai rendez vous avec vous" : un lapin au repas du dimanche

à propos de l'émission de France 2 du dimanche 8 janvier
consacrée au Plateau "des" Millevaches

S'il vous arrive encore d'allumer votre poste de télévision, peut être avez-vous toujours l'idée que les programmes diffusés par les chaînes un tant soit peu publiques ont la volonté de vous traiter de meilleure façon que les programmes de celles qui ne le sont pas.

Cela a sans doute été vrai jadis, mais les choses ont bien changé. Pour ceux qui continueraient d'en douter, France 2 a su avec talent en faire la démonstration un dimanche du mois de janvier, en direct de Beaumont du Lac, à 13 heures trente précises, et remettre à l'heure les pendules de nos illusions cathodiques.

La prouesse technique sera c'est vrai admirable : faire pénétrer en direct chez l'habitant, mairie, habitation, café... " au plus près des gens " comme le précisera l'animateur, des caméras de télévision, précédées du dit personnage, qui engagera avec eux la conversation. Ceux qui suivent le tour de France savent, et c'est bien fait pour eux, ce que cela représente en nombre de caméras, techniciens, cars régie, antennes paraboliques et autres satellites qui se trouvent mobilisés, immobilisés même, pour l'occasion. Et l'on s'attendait donc à ce que le contenu soit à la hauteur d'un événement si habilement créé par la télévision elle-même.

Et c'est bien de cela qu'il va s'agir pendant 30 minutes : de la Télévision se mettant elle même en perspective, se donnant en vain spectacle, sans guère de soucis autre que celui de se mordre la queue, dans une succession de situations propres à satisfaire les différents registres à l'aide desquels le journaliste-présentateur-amuseur-sympa entendait " vous donner la parole ".

Spectacle plat, formaté, convenu, pour tout dire navrant dans lequel les intervenants sont figés dans un décor qui n'est plus le leur mais celui imposé par la mise en scène, malheureusement dépossédés de l'essentiel de leur substance et à ce stade contraints bon gré mal gré de se plier aux " exigences du direct ".

Le présentateur est chez lui, c'est son émission, il sait le mettre en évidence, et il n'y aura plus que des " invités " dans leur propre village, invités à se conformer à ce qu'on devine être les consignes de la production.

Arrêt sur image :

Séquence politique, petit côté de la lorgnette, micro-trottoir, banalités locales et nationales sur le sujet politique du jour (anniversaire de la mort de François Mitterrand),

Séquence où sommes nous, Plateau DES Millevaches puisque c'est ainsi que l'animateur a systématiquement nommé notre région,

Séquence action avec l'impérieuse nécessité de se déplacer en quad dans le village, téléphone portable à l'oreille,

Séquence village limousin répondant en tout point à l'attente des médias : bac à fleur bien comme il faut côté mairie, mais quelques moisissures justifiant un mouvement de caméra côté habitat,

Séquence chou de Magnat, ou comment la Télévision sait mettre en image un légume, façon Chaplin tenant le monde entre ses mains dans un film célèbre,

Séquence finale où la steadycam quitte le chou et continue son mouvement pour isoler un présentateur qui prend congé en nous promettant pour la semaine prochaine quelque chose d'exceptionnel.

A moi il me semblait que cet exceptionnel là venait sous mes yeux de s'achever à l'instant. Je me serais trompé ? Peut être que je ne regarde pas assez la télévision et ne vois pas l'exceptionnel où il faut le voir.

Je n'aurais pas fait tant d'histoires avec tout ça, si après le malaise ne m'était venu quelque chose qui doit approcher la colère.

C'est que encore une fois la parole qui pourrait, qui devrait être juste, précise, chaleureuse, utile ou que sais-je d'autre, est confisquée, détournée sans vergogne. La télévision ne fonctionne plus avec d'autres règles qu'en de rarissimes occasions, soumise qu'elle est au besoin de porter au loin les choses de la façon la plus consensuelle, la plus insignifiante possible, de ne s'écarter jamais du sens commun, et d'être à ce point conforme qu'aucune forme n'existe plus.

Ni aucun sens.

Nous le savons bien, mais savons nous que faire, ou même ne pas faire, avec ?

JACQUES MALNOU

LA GRANDE ILLUSION

Novembre 2005, la France du bas s'enflamme à la suite d'un " accident " au cours duquel un adolescent perd la vie et un autre est grièvement blessé. Au même moment le ministre de l'intérieur promet qu'il va nettoyer les quartiers de la racaille qui empoisonnent la vie des bonnes gens. Les quartiers flambent de plus belle et nous voilà sous le couvre feu pour quelques mois. Mesures d'exception pour des événements dus à la misère sociale et au populisme d'un ministre assoiffé de pouvoir, les protestations sont rares et Nicolas Sarkozy a le vent en poupe.

Les jeunes issus de l'immigration (on ne sait jusque quand durera cette appellation) sont encore les grands méchants loups ; islamistes en puissance, ils menacent la République et ses fondements démocratiques. Ces jeunes qui ne demandent qu'une chose : appartenir à cette République, y être reconnu en tant que citoyen et surtout en tant que " travailleur-consommateur ". Pouvoir gagner de l'argent pour consommer, obtenir tout ce qui participe à la représentation sociale : des vêtements de marque, une belle " bagnole " puissante, un appart en ville. Et non, ce ne sont pas des révolutionnaires, bien au contraire ils veulent avoir les moyens de consommer, d'être dans le circuit du capitalisme et participer à la richesse des entreprises. Nicolas se trompe, ce sont les clients potentiels des entreprises du MEDEF. Mais il paraît que ces jeunes ne veulent pas s'intégrer alors que tous les moyens sont mis à leur disposition. Nicolas Sarkozy tient haut la parole et assènent les mensonges, les contres vérités. C'est tellement énorme que cela en devient une réalité pour les personnes qui veulent trouver un dérivatif à leur mal être et qui sont incapables de protester, de se révolter face à la mise à mal de leurs droits. Depuis des années presque des décennies, l'immigration et tout ce qui touche de près ou de loin à celle-ci, sont le thème récurrent de veille d'élection.

STOP ! ça suffit, les problèmes vécus en banlieue et dans les quartiers défavorisés tiennent aux politiques sociales désastreuses que ce soit de la gauche ou de la droite. Aucune réflexion des politiques et surtout aucune anticipation sur le devenir de ces quartiers et des personnes qui y vivent. A chaque crise, un saupoudrage médiatique de mesures dites sociales mais à aucun moment de réels moyens pour réparer les dégâts commis par les différents gouvernants. Sarkozy propose du répressif alors qu'il a été mainte et mainte fois prouvé que cela n'apportait aucune solution. Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut rendre les parents responsables de leur progéniture et voilà un ministre illusionniste qui veut faire croire que sa mesure va apporter une réponse à cette attente. Il oublie simplement de dire que ce type de mesure existe déjà mais qu'il se met difficilement en place car les moyens sont inexistantes. En effet lorsqu'un travailleur social signale un jeune ou une famille en difficulté " éducative ", il se passe à peu près 6 mois avant qu'un éducateur soit nommé pour mener un travail avec la famille. De plus cet éducateur doit suivre en moyenne une trentaine de jeunes dans leur famille. Concrètement, il ne peut accorder qu'une journée par mois à chaque jeune qu'il suit.

De même les dispositifs qui visent l'insertion des jeunes, disparaissent dans l'indifférence totale. Il existe des dispositifs sous divers noms (CIPPA*, DIR*...) à



“ finis les soucis de la racaille ”

La saleté s'incruste ?... KARCHOZY pensez-y !

Nettoyeurs très haute pression

KARCHOZY
simplifie le nettoyage

à partir de
589 € HT
704 € TTC

Pompe laiton
Bac à détergent intégré

M 1190 € HT
1423 € TTC

Chauffe l'eau jusqu'à 180°C
Réservoir d'acide 8 litres

À SAVOIR
Conseils de vente et de mise en service des nettoyeurs Karchozy : contactez le Ministère de l'Intérieur

➔ **INFOS TECHNIQUES :** NETTOYEUR TRÈS HAUTE PRESSION 1 900W KARCHOZY " BEUR 1" Débit 400 l/h, pression maxi 250 bars, commande marche arrêt à la voix de son maître, équipement standard : super-rotabuse, lance à pression réglable "vario black", flexible longueur 6 m, réservoir d'acide 8 litres.

➔ **SERVICES :** Livraison sous 3 semaines. Garantie 2 ans, pièces et main d'oeuvre. S.A.V. Place Beauvau.

l'Education nationale qui visaient à remettre dans le circuit de formation ou de l'apprentissage des jeunes, entre 16 et 18 ans, exclus du système scolaire. Et bien, depuis 5 ans ils sont supprimés au fur et à mesure par manque de financements. Que deviennent ces jeunes ? Certains se retrouvent dans les missions locales mais la plupart sont dans la nature ou au bas des immeubles. Même les syndicats d'enseignants sont restés muets à ce propos car les intervenants qui se chargent de ces " élèves " sont souvent des contractuels, en fait des précaires au service de la précarité.

Des exemples comme cela il y en a bien d'autres, simplement on ne donne jamais la parole aux personnes qui travaillent sur le terrain et qui, elles, sont une réelle force de propositions lorsqu'on parle d'intégration. Nicolas Sarkozy n'en a cure comme la plupart des hommes politiques, car les seules choses qui l'intéressent sont le pouvoir politique et le pouvoir de l'argent qu'il défend parce qu'il défend une caste, celle des nantis. Pour les jeunes mais aussi pour les moins jeunes, l'intégration aujourd'hui est vécue comme une désintégration de leur vie, de ce qu'ils sont au plus profond d'eux-mêmes : des êtres humains à part entière dont les droits fondamentaux sont bafoués. Il est plus que temps de répondre haut et fort au mépris et à l'arrogance de Nicolas Sarkozy en refusant sa politique et en s'organisant efficacement loin des discours lénifiants de la gauche bien pensante.

MOKTARIA BENCHAI'B

Moktaria Benchaïb a enseigné en CIPPA durant 5 ans avant que ce dispositif ne soit supprimé

*CIPPA : cycle d'insertion professionnelle par alternance
*DIR : dispositif de remotivation

PRÉCONISATIONS DU PARC :

LE VENT TOURNE... CONTRE LES ÉOLIENNES

La décision du 25 octobre du PNR

L'installation de six éoliennes à Peyrelevade et quelques projets évoqués de-ci de-là a conduit le parc naturel régional à prendre position sur le sujet. La question était à l'ordre du jour de son comité syndical du 25 octobre 2005 assortie d'un rapport restrictif qui propose de limiter les implantations d'éoliennes sur le territoire du parc. Sans être aussi radical que Georges Pérol, le plus "anti-éolien" des élus du parc (voir son point de vue ci-dessous), le syndicat a décidé de donner des avis défavorables aux projets d'éoliennes qui concerneraient le "cœur du parc", les sites d'intérêts paysagers (Vassivière, Monédières, vallée de la Vienne, etc.), les sites d'intérêts écologiques majeurs et "les sommets et rebords de plateaux et puys constituant des éléments du paysage à valoriser, tout au moins pour ceux qui culminent à 900 mètres". Autant dire qu'une grande partie du territoire et en particulier les sites qui permettraient techniquement d'installer des éoliennes sont concernés. Selon cette décision, les six éoliennes de Neuvalle installées en 2005 auraient reçu un avis défavorable du parc.

Votée en fin de réunion après un débat de plus d'une heure et le départ de nombre d'élus, le rapport du parc a été approuvé par 20 voix pour, cinq contre et dix abstentions (sur un total de 121 communes, deux départements et une région). Une décision votée donc par moins de 20% des élus du parc. Bravo la démocratie !

Le Schéma éolien régional

De son côté le Conseil Régional a présenté fin novembre son propre schéma régional éolien dont l'objectif annoncé est "un développement raisonné des éoliennes en Limousin". C'est un document extrêmement détaillé qui fait le tour de la question et qui a été rédigé après des réunions publiques au cours desquelles plus de 330 avis d'associations environnementales ou patrimoniales, nombre de communes ou de communautés de communes et même de simples citoyens ont participé.

Les contributions reçues dans ce cadre ont traduit une "remarquable sensibilisation à l'égard de la problématique de l'énergie en général, jusqu'à replacer cette dernière dans une vision d'un aménagement durable du territoire". L'étude conclut de ce point de vue que "le développement de l'éolien, s'il est soutenu et encadré par les pouvoirs publics et les citoyens, est une chance pour le Limousin, une opportunité dont chacun a mesuré les enjeux".

Les auteurs du document ont établi une carte de la région qui définit trois types de zones pour l'implantation d'éoliennes. La première (Zone 3), la plus importante en Limousin (elle couvre 83,5 % du territoire) est défavorable pour l'éolien. La raison principale en est la faiblesse du vent dont le régime moyen est inférieur à 5,5 mètres/seconde/an (soit environ 20 km/h). Pratiquement toute la Corrèze et la majorité de la Creuse ainsi que la plus grande partie du plateau sont concernés.

A l'opposé, la zone favorable à l'implantation d'éoliennes (Zone 1) est très réduite : 5,5 % du Limousin, soit 928 km² surtout concentrés dans l'extrême nord de la

Haute-Vienne et l'extrême Nord Ouest de la Creuse, au-delà d'une ligne Bellac La Souterraine. Le régime des vents y est supérieur à 20 km/h.

Reste la zone intermédiaire (Zone 2 : 11 % du territoire, 1906 km²) où le régime du vent est également supérieur à 20 km/h, mais où "l'implantation d'éoliennes est possible sous réserve de compatibilité avec les espaces concernés". Sur le plateau cela se traduit par une zone étirée de Gentioux à Chavanac avec quelques points favorables (de Zone 1) très circonscrits sur certaines parties des communes de Bonnefond, Péret Bel Air, Millelvaches, Tarnac et Féniers.



La fin des éoliennes sur le Millelvaches ?

La carte d'exposition au vent du Limousin, fondamentale pour l'établissement de ce schéma éolien, a été calculée par déduction mathématique après relevé réel de seulement 15 points de mesure... Pour un territoire de 17 000 km² c'est peu et cela réduit peut-être de façon artificielle la zone favorable.

Mais ce qui ressort de façon presque caricaturale c'est que si l'on superpose la carte régionale et celle que le PNR a dessinée, on s'aperçoit que là où le schéma régional pense possible l'installation d'éoliennes sur le plateau, le PNR (du moins les 20 élus qui ont approuvé le rapport voté le 25 octobre) l'a exclu : on est en plein dans la zone dite "cœur du parc" !

Il aurait été intelligent qu'une coordination ait été faite entre les deux démarches qui semblent s'être ignorées complètement. A moins qu'il ne agisse d'une volonté des élus du parc qui, sous la houlette du fief opposant à l'éolien Georges Pérol, ont voulu imposer a priori leur point de vue.

MICHEL LULEK

Georges Pérol : "Culture traditionnelle identitaire" contre éoliennes

Cet avis rédigé par l'intéressé a été remis aux membres du comité syndical du Parc lors de sa séance du 25 octobre 2005.

Georges Pérol considère que l'image de marque du Parc de Millelvaches (avec à la clé tout son attrait touristique), l'esprit de ses lieux, le cadre de vie de ses habitants, reposent sur l'aspect purement naturel de ses espaces, de ses sites et de ses paysages. Il est vital de ne pas remettre en cause pour une satisfaction immédiate sous la pression des constructeurs ce caractère fondamental lié à l'existence même du Pays et à son histoire.

Sans parler des sites protégés (sites classés ou inscrits, ZNIEFF, Natura 2000, ZPS, ZSC, ZICO, arrêtés de biotope...), les sites d'intérêt écologique majeur, les sites d'intérêt paysager majeur, les sites d'intérêt patrimonial majeur, les milieux naturels remarquables (tourbières, landes sèches, hêtraies...), les paysages à forte sensibilité, etc., tous ces éléments sans exception se présentent avec une telle densité au cœur du Parc que tout élément technique aussi volumineux et aussi visible dans le lointain qu'un ensemble d'éoliennes ne

peut qu'y être formellement proscrit.

Et comme le PNR se doit d'être pour lui-même comme vis-à-vis de l'extérieur un ensemble solidaire, il ne peut se forger une identité et une image différentes en diverses parties de son territoire et sacrifier à cet égard certaines d'entre elles. L'interdiction, même si les enjeux y sont plus atténués, ne peut de ce fait que s'étendre à tout le périmètre.

La politique menée par le Parc pour la création de nouveaux emplois, pour ne pas dire de préparation de l'avenir du Pays, repose pour l'essentiel, tant au niveau de son action que de celui de sa communication, sur la mise en valeur d'une Culture Traditionnelle Identitaire et la préservation d'un Espace "Nature" non moins identitaire en direction d'un tourisme de repos, de calme et de détente et vers la pratique de loisirs et de sports de pleine nature. Si le Parc veut bâtir un tel avenir pour ses enfants, il se doit de leur léguer le véritable "bijou de famille" que constituent ses espaces naturels et ses paysages d'aujourd'hui si bien préservés et ne pas les brader.

Les paysages du parc ont déjà été fortement dénaturés, heureusement par quelques installa-

tions seulement, mais malheureusement situées sur des sommets aussi emblématiques que le Mont Bessou, le Mont Audouze ou Féniers.

Enfin, si une seule autorisation est accordée, la demande va exploser et il sera impossible d'arrêter le déferlement des initiatives sous la pression des constructeurs. Le PNR ne sera plus recherché comme "Parc de pure nature", mais comme "Parc d'éoliennes" et il disparaîtra dans huit ans faute d'autorisation ministérielle de renouvellement.

En conclusion, Georges Pérol considère qu'il n'est pas souhaitable d'autoriser de nouvelles installations d'éoliennes quelles qu'elles soient dans le périmètre du parc naturel régional. Il propose par contre qu'un ensemble conséquent d'éoliennes soit installé à Peyrelevade, comme vitrine du développement des énergies renouvelables sur le Parc, étant entendu que la taxe professionnelle en résultant vienne abonder le budget de fonctionnement du syndicat.

GEORGES PÉROL

GEORGES PEROL ET LE DEVELOPPEMENT DURABLE

La notion de développement durable a été tellement utilisée de façon abusive depuis quelques années qu'elle a perdu une grande partie de son caractère de contestation du productivisme.

Pourtant, si on veille à définir précisément les termes employés, notamment en ne confondant pas "développement" et "croissance économique" (erreur très courante qui annihile le contenu culturel et social du développement), on comprend qu'une société sobre et frugale sur le plan économique, mais axée sur la justice sociale (peu d'inégalités), et avec un haut degré de participation démocratique, devrait être qualifiée de développée (et durable) malgré sa non croissance.

Christian Brohag est un de ceux qui prennent au sérieux le développement durable et tentent d'en faire l'enjeu principal des prochaines décennies. Délégué interministériel au développement durable, il a récemment animé à la Préfecture de Région une réunion visant à inciter les collectivités locales limousines à réaliser des projets territoriaux de développement durable (ou agenda 21 locaux).

Au cours de cette séance, Georges Pérol, Vice-Président du Conseil Général de la Corrèze et du PNR de Millevaches, chargé de l'environnement dans les deux institutions, s'est illustré en exposant des conceptions directement issues de la pensée économique la plus traditionnelle, celle des "trente glorieuses" et de "l'expansion".

On ne peut pas lui reprocher d'avoir caché son jeu puisqu'il a admis, dès le début de son intervention, qu'il ne comprenait pas très bien ce qu'est le développement durable et qu'il préférerait "économie durable". Après avoir ainsi évacué les composantes écologiques, sociales et culturelles du concept, il a livré son analyse concernant le département de la Corrèze.

Pour lui, le bassin d'emploi de Brive-Tulle, qui inclut les 2/3 du département de la Corrèze et la frange orientale de la Dordogne va poursuivre sa crois-

sance dans les années à venir, le long des deux autoroutes, alors que les zones rurales plus éloignées, et notamment le Plateau de Millevaches, vont continuer à mourir. Il a dressé un tableau très sombre de ces campagnes avec leurs activités traditionnelles (élevage de broutards) en crise, leurs entreprises sans repreneurs, leur vieillissement.

Aveuglé par sa perception des choses étroitement quantitative et économique, il ne peut envisager :

1) que le "développement" résultant du "croisement des deux autoroutes" n'a rien de durable puisqu'il continue à être basé sur les transports routiers, sur l'utilisation sans retenue des énergies fossiles, sur la publicité et l'hyperconsommation ;

2) que des changements en profondeur sont en train de s'opérer un peu partout, mais particulièrement sur le Millevaches : nouvelles installations, activités innovantes créées à partir des ressources locales et axées sur la qualité, initiatives culturelles aux multiples facettes résultant d'une vie associative très dynamique.

Mais, bien sûr, ces transformations, lentes et progressives, ne peuvent pas être saisies par l'appareil statistique traditionnel (ou seulement de manière très imparfaite ou parcellaire), et elles ne correspondent surtout pas aux critères classiques de la croissance économique. Tout cela fait d'ailleurs du Millevaches un pays où la vie rurale est d'une grande richesse, et tout le contraire d'une société morte.

On ne peut qu'être consterné de constater que la personne qui, au sein du Conseil Général de la Corrèze et du PNR, devrait être la plus sensible à la thématique du développement durable, fait preuve d'une telle incompréhension des transformations sociales que le changement climatique et la fin prochaine du tout pétrole vont rendre indispensables.

JEAN-FRANÇOIS PRESSICAUD

Batinov à Felletin

Les 1er et 2 décembre dernier, le salon BATINOV s'est déroulé dans les vastes locaux du Lycée des Métiers du Bâtiment à l'initiative de l'Amicale des Anciens élèves et du personnel du LMB. Le gymnase accueillait quantité de stands d'entreprises liées au bâtiment, travaillant dans les secteurs classiques, comme les ciments, le carrelage, la couverture ou la charpente ou d'autres plus innovants telle la construction en bois, en paille, l'utilisation du chanvre ou de la laine de mouton. Les nombreux visiteurs, professionnels ou simples curieux, ainsi que les enseignants et les élèves ont pu se documenter auprès des animateurs des différents stands, qui dispensaient des informations techniques ou présentaient l'action d'associations telles que l'association de préfiguration du site des Granges, Maisons Paysannes de France, l'Association limousine pour le développement des énergies renouvelables, la fédération des CIVAM du Limousin, etc. De nombreuses conférences ont été organisées au cours de ces deux journées dont celles proposées par Thierry et Marie-France Houdart sur les toitures végétales et la construction en bois brut du pays, ou bien celle sur les énergies renouvelables avec l'ALDER, Solaire 2000 avec ses capteurs solaires et ses maisons bioclimatiques, ou encore Rémi Gerbaud, l'animateur du site éolien de Neuvalle à Peyrelevalde. Par les rencontres qu'il aura permis et les informations diffusées sur les méthodes de construction utilisant des matériaux et des énergies propres, locales et renouvelables, ce salon aura été d'une grande utilité.

Si jeune et déjà myope !

Dans le quotidien *La Montagne*, le plus jeune conseiller général de la Creuse (Jean Luc Léger du canton de Gentioux Pigerolles) a présenté un bilan de son action au bout des huit premiers mois de son mandat. Une bonne et heureuse initiative démocratique, qu'il promet d'ailleurs de poursuivre en 2006 en instaurant "la démocratie participative en débattant avec la population et en l'associant aux décisions". Mais son analyse, dont il reconnaît la complexité, nécessiterait quelque rectification et une invitation à se défaire de clichés quelque peu éculés. Il écrit que le canton de Gentioux-Pigerolles est "le canton le plus âgé du plus âgé des territoires d'Europe". Cela est faux ! Il y a plus de cinq cantons creusois qui ont un taux de personnes âgées plus élevé qu'à Gentioux, même s'il demeure le moins peuplé de tous. Mieux que cela, à l'intérieur du PNR où les plus de 60 ans représentent 37,4 % de la population, dans le canton de Gentioux Pigerolles ils ne sont que 35,5 %. Et comme notre jeune conseiller "a envie que ça bouge" ne doit-il pas descendre de son balcon gérotrétois pour constater que ça bouge à Gentioux comme sur le Plateau de Millevaches, mais souvent tout autrement que dans les dossiers des appareils politico-administratifs. Et la dynamique qui se construit sur ce territoire tient d'abord et avant tout à celles et ceux qui y travaillent et y vivent avec leur famille.

Deux nouveaux sites Internet pour Vassivière

La Maison de Vassivière et le SYMIVA viennent de lancer leurs sites Internet. Si le premier est plutôt destiné aux vacanciers et à la communication touristique, le second, plus institutionnel, est selon le SYMIVA "plus particulièrement

destiné à la population locale". Plutôt agréable à utiliser il offre une abondante photothèque renouvelée régulièrement (jolies photos du lac sous la neige prises en novembre dernier par exemple). Il reste un peu court par contre sur des sujets qui intéressent IPNS et ses lecteurs. La charte paysagère de Gilles Clément n'est présentée qu'en quelques lignes et ce qui en est dit confirme les craintes émises déjà dans nos colonnes de la voir reléguer à l'arrière cour des préoccupations du SYMIVA. Elle serait actuellement "en cours d'adoption par le comité syndical" et ne devrait constituer à l'avenir qu' "un outil méthodologique mis à disposition des aménageurs publics et privés pour améliorer la gestion paysagère du territoire de Vassivière". C'est bien peu pour un travail qui avait pourtant été couvert d'éloges au moment de sa présentation, y compris par les élus du SYMIVA !

Pour juger par vous-mêmes :
www.vassiviere.com et www.symiva.fr

Rebonjour la loutre !



La loutre est de retour dans nos rivières (Cf. IPNS n° 11). Elle l'est aussi dans les librairies. En effet les actes du colloque consacré à ce petit animal totem du PNR qui s'était tenu à Limoges en octobre 2004, sont parus. Un document qui fait le point sur la conservation de la loutre et qui constitue une mise au point récente

de ce que l'on sait sur cet animal dans nos contrées. Ce volume est disponible au prix de 20 euros (plus 5 euros de port). Le tirage étant limité, il est recommandé aux amateurs de ne pas trop tarder pour se procurer l'ouvrage auprès du Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin (11 rue Jauvion, 87 000 Limoges - Tel : 05 55 32 43 73).

Les associations d'éducation populaire se mobilisent

Le 10 novembre dernier des représentants du MRJC, de la FOL 23 et de deux autres associations, Nouenco et le Cri de la châtaigne, se sont réunis pour discuter de la situation périlleuse dans laquelle les récentes décisions gouvernementales mettent l'ensemble du monde associatif.

Aujourd'hui, les associations sont en effet mises en péril par l'Etat lui-même :

Par des gels budgétaires : les ministères diminuent fortement ou suppriment des financements qui ont pourtant été votés auparavant à l'Assemblée Nationale. Ne respectant pas le vote des parlementaires, cette pratique constitue donc une atteinte à la démocratie. D'autre part elle retire des financements à un moment où les associations ont déjà avancé les frais pour leurs actions et leur projet. Le ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative, a diminué les subventions qu'il versait aux associations d'Education Populaire de 30 à 100% entre l'année 2004 et l'année 2005.

Par la suppression par ce même ministère de 60% des fonds du CDVA (Commission de Développement de la Vie

Associative), qui finance la formation des bénévoles (ce qui rend plus difficile la mobilisation et l'engagement des bénévoles).

Par la suppression ou la transformation annoncée des postes de "mise-à-disposition" des personnels relevant notamment des Ministères de l'Education Nationale et de l'Agriculture.

Les conséquences directes de ces "coupes franches" sont : la disparition d'activités pour tous, la réduction du nombre d'emplois pour les jeunes, notamment par la disparition d'un certain nombre de postes FONJEP (le secteur associatif est le secteur le plus créateur d'emplois pour les jeunes, et le 1er employeur sur le plateau de Millevaches !) et la disparition de certaines associations fédérées au niveau national.

A cela s'ajoutent des difficultés de dialogue avec l'Etat et des retards dans les financements (certains de l'année 2004).

Le CNAJEP (Comité National des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire) qui regroupe toutes les associations agréées d'éducation populaire, et leur permet d'échanger sur leurs pratiques et d'avoir une représentation politique et un poids auprès des pouvoirs publics, a lancé en juin 2005 un appel à mobilisation des associations membres pour informer les réseaux locaux et la population, communiquer au travers de la presse. Le CNAJEP a décidé d'interpeller les ministres concernés, le président de la République et de suspendre toutes ses participations et représentations dans les organes officiels de l'Etat.

Le soutien aux associations selon Georges Pérol

Le vice-président du PNR s'illustre décidément par ses opinions tranchées. Après le développement durable et les éoliennes (voir ci-contre) il s'attaque à la politique de soutien aux associations. Il a présenté sa manière de voir les choses lors d'une réunion du groupe d'action local chargé de distribuer les fonds du programme européen Leader + : "Il ne me semble pas judicieux d'aider systématiquement les associations dans leur fonctionnement" a-t-il dit en précisant qu'il était contre "la création d'un régime d'abonnés que je combats d'ailleurs depuis plusieurs années au Conseil général de la Corrèze. Ne tombons pas dans le même travers. Tant qu'il s'agit d'aider à l'investissement, ça ne pose pas de problème. Mais le fonctionnement des associations ne peut être assuré en permanence par des fonds publics. Les associations se doivent de trouver le moyen de générer leurs fonds propres pour assurer leur fonctionnement. On peut leur donner un coup de pouce au démarrage. Au-delà, il me serait difficile d'expliquer aux artisans, aux commerçants et aux agriculteurs du terrain qui ont du mal à faire vivre leur entreprise que des sommes aussi importantes ont été affectées à une quelconque association".

En d'autres termes : alignons les associations sur le régime des entreprises ! Ce credo libéral montre bien l'optique d'un élu qui n'a manifestement pas compris la différence entre les démarches associatives qui oeuvrent dans maints domaines d'intérêt général et les démarches économiques auxquelles il les compare. Il serait bon qu'il tire quelques leçons du meaulpa de Dominique de Villepin qui après la crise des banlieues a reconnu que l'Etat avait fait fausse route en arrêtant de subventionner de nombreuses associations auxquelles il s'est empressé du reste de rétablir les crédits... Georges Pérol démontre encore une fois qu'il ne comprend plus grand-chose au monde dans lequel il vit.

Défi ou nécessité ?

Emmanuel Bailly, ex paysan bio et aujourd'hui membre de l'association Intelligence Verte, a mené en 2005 une étude détaillée sur l'agriculture limousine en regard de la question de l'indépendance alimentaire du Limousin. Ce travail suggère des pistes nouvelles pour l'agriculture de la région, pistes radicalement différentes de celles qu'elle a empruntées jusqu'à aujourd'hui.

Une suite à cette recherche aura lieu les 9 et 10 février à Limoges dans le cadre des "Assises du Limousin" qui se veulent le point de rencontre de tous ceux qui aspirent au développement d'un autre modèle agricole, et plus globalement, d'une autre manière d'envisager l'organisation économique régionale. Un exercice de "penser global, agir local" assez passionnant...

En collaboration avec Christophe Bellec, Emmanuel Bailly présente dans cet entretien les grandes lignes de sa réflexion et de ses propositions.

IPNS : Dans votre étude et les propositions que vous en tirez, vous considérez la question de l'indépendance alimentaire du Limousin comme un élément clé pour l'avenir d'une région comme la nôtre. Pourquoi ?

Emmanuel Bailly : Un développement économique rationnel et pérenne doit se baser sur la maîtrise préalable de quelques domaines fondamentaux. Nombre de ces fondamentaux se déclinent sous la forme de ressources. Trois d'entre elles sont plus particulièrement vitales : les ressources hydriques (l'eau), les ressources alimentaires (ou agroalimentaires) et les ressources énergétiques. Il peut apparaître surprenant de se préoccuper de ce sujet : la maîtrise de ces ressources, perçues comme abondantes en Limousin, ne fait d'ordinaire guère l'objet de débats ni de doutes. Et quand bien même certaines d'entre elles viennent à ne pas être fournies complètement sur la seule échelle de la région, le fonctionnement en économie ouverte qui s'est mis en place depuis plusieurs décennies à l'échelle européenne, voire mondiale, permet de les obtenir simplement et quasiment en temps réel. C'est très précisément ici que s'inscrit la spécificité de notre réflexion et de notre contribution : ce contexte d'interdépendance économique, d'interconnexion des réseaux d'approvisionnement en ressources doit faire l'objet d'un réel débat. Il apparaît en effet que la maîtrise effective et durable des ressources alimentaires n'est pas assurée en Limousin. Or certaines fragilités actuelles, certaines menaces à venir semblent suffisamment sérieuses pour devoir être prises en compte dans la stratégie de développement de la région. C'est pourquoi nous proposons d'intégrer un nouveau thème de réflexion stratégique, en plus de ceux déjà identifiés : le thème du rétablissement de la souveraineté alimentaire du Limousin.

"LE LIMOUSIN DOIT POUVOIR SE NOURRIR"

IPNS : Qu'en est-il donc de notre souveraineté alimentaire aujourd'hui ?

E B : La situation actuelle de la région est claire. Les chiffres ne laissent guère de doute sur la forte dépendance alimentaire régionale. Ce constat initial est simple à comprendre car il se résume en un chiffre : la souveraineté alimentaire du Limousin n'est aujourd'hui que de 10 %. Dit autrement, seuls 10% des produits alimentaires consommés dans notre région y ont été produits et transformés : pour répondre aux besoins quotidiens des Limousins, c'est donc 90 % de notre alimentation qui est importée d'autres régions ou d'autres pays.

Ainsi la culture de la pomme de terre a complètement été abandonnée pour passer de 7 400 hectares à quelques 300 hectares, soit 0,034 % de la SAU (Surface agricole utile) du Limousin. Si en 1970 la production totale limousine dépassait les 200 000 tonnes, aujourd'hui la quantité produite en pommes de terre (7 000 tonnes) couvre seulement 23,5 % des besoins de la population.

De même, la culture légumière couvrait en 1970 près de 6 300 hectares de surfaces contre 300 hectares en 2000 (6 700 tonnes). La production régionale ne couvre que 8,1 % des besoins en légumes frais de la population.

La conclusion que nous pouvons tirer de ce panorama de l'agriculture limousine est assez claire. En dehors des productions de bovins, de pommes et d'ovins sur lesquelles la région s'est hyperspécialisée, et à l'exception notable du blé tendre, toutes les autres productions agricoles accusent un niveau de dépendance qui se révèle parfois spectaculaire (comme pour la production maraîchère, les pommes de terre, les volailles ou le blé dur). On observe donc un fort déséquilibre des répartitions agricoles qui provoque une grande inadéquation par rapport aux besoins. A cette étape de la filière alimentaire, le niveau de souveraineté alimentaire en terme de production agricole ne dépasse pas 43 %. Or, il ne va cesser de se dégrader étape après étape tout au long de la filière.

IPNS : Alors justement, que se passe-t-il au niveau des industries de transformation agroalimentaires en Limousin ?

E B : C'est ici que se situe une autre faiblesse spécifique à notre région : le tissu industriel et artisanal dans la transformation agroalimentaire est insuffisant. De nombreuses productions agricoles quittent donc la région pour approvisionner des ateliers et des usines qui sont situées ailleurs. L'exemple le plus visible est celui de la production bovine avec l'exportation massive de brouillards vers l'Italie. Mais il n'est pas le plus préjudiciable : en effet, au vu d'une indépendance de 680 % pour la production bovine, les installations d'engraissement, d'abattage et de transformation du Limousin suffisent à absorber les besoins théoriques de sa population. Cette situation s'applique également à la production ovine.

Pour le reste, la situation actuelle est beaucoup moins favorable. Seule la filière basée sur le blé tendre (farine, pain et produits céréaliers) arrive à s'en sortir sur le plan de l'autonomie au niveau régional, grâce entre autres à la petite trentaine de meuneries et minoteries présentes en Limousin. Toutes les filières de transformation liées aux légumes, aux pommes de terre, aux fruits (à l'exception de la pomme), aux pâtes alimentaires (fabrication quasi absente pour ce produit de base), à la volaille ou à la pisciculture sont à des niveaux d'autonomie relativement bas, parfois inexistant.

IPNS : Et plus en aval qu'avez-vous constaté en ce qui concerne la distribution et le commerce alimentaire ?

E B : Prendre en compte ce secteur est aussi une nécessité pour prendre la mesure de la souveraineté alimentaire réelle : il n'y a aucune implication directe entre le fait de produire des produits agricoles et de les vendre dans le même périmètre régional. L'étude de la situation dans la distribution et le commerce alimentaire montre même qu'une déconnexion très nette entre le lieu de production et le lieu de consommation, loin d'être l'exception, est plutôt la norme. Dit autrement, il est traditionnel de trouver dans les magasins des produits alimentaires d'autres régions ou pays, même quand ces produits peuvent être fournis localement. Cette situation n'est pas propre au Limousin, mais reflète à l'échelle nationale une "exception" bien française : l'omniprésence de la grande distribution et la concentration quasi-monopolistique de ce secteur. Le résumé tient en deux chiffres : seulement 5 centrales d'achat se partagent 90 % du commerce de détail en France. Il est donc globalement impossible aux secteurs agricole et agroalimentaire d'échapper, directement ou indirectement, à l'emprise de la grande distribution : c'est elle qui fixe les règles du jeu. Elles n'attachent aucune importance particulière au caractère local des produits proposés dans leurs magasins. Seuls les fournisseurs les plus compétitifs sur les prix ont une chance d'être référencés, mêmes s'ils viennent de l'autre bout du monde et que leurs pratiques sociales et environnementales sont déloyales.

Voilà pourquoi la situation de souveraineté alimentaire du Limousin, initialement peu fringante sur le plan agricole, en arrive à se dégrader fortement jusqu'à atteindre 10 % : c'est le résultat de l'insuffisance de densité du tissu industriel agroalimentaire et de la pression incontournable de la grande distribution, étanche au critère régional.

IPNS : Vos constats sont clairs, mais au fond, en quoi cette situation de faible indépendance alimentaire pose-t-elle vraiment problème ? Le Limousin n'est pas la seule région française à faire appel à des produits alimentaires venant d'ailleurs...

E B : Effectivement. Mais si un tel mode de raisonnement est aujourd'hui généralisé, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur sa mise en perspective par rapport à certaines problématiques qui nous semblent cruciales. L'évolution observée ces dernières années sur la prise de conscience du phénomène de réchauffement climatique et de dégradation des écosystèmes est spectaculaire, tant sur le plan mondial que national et local. Il n'était que temps : les rapports alarmistes émanant d'institutions internationales ne cessent de se succéder.

Les travaux du GIEC (Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat), regroupant les travaux de milliers de scientifiques de tous les pays sur le réchauffement climatique, font désormais l'unanimité tant dans les milieux scientifiques que politiques internationaux. Ils font état de scénarios climatiques annonçant des températures en hausse de 1,5 à 6°C à l'échelle de ce siècle en fonction de notre capacité à réduire fortement ou pas nos émissions de gaz à effet de serre, ce qui va représenter un choc climatique inédit dans l'histoire humaine. Le dernier rapport du GIEC, approuvé à l'unanimité, est clair : "Seules de très fortes réductions d'émissions seraient susceptibles d'atténuer les dérèglements climatiques à venir".

Intégrer cette dimension environnementale et climatique à la réflexion stratégique pour le développement du Limousin nous semble une nécessité au regard des menaces potentielles qui se profilent à l'horizon. De manière directe ou indirecte, la région pourrait être amenée à subir les conséquences de crises liées au dérèglement climatique. Ces crises peuvent prendre la forme de "catastrophes sur-naturelles", mais aussi de ruptures d'approvisionnement en ressources liées au climat ou à l'épuisement des écosystèmes voire même des difficultés dans l'acheminement des marchandises. Dans un cadre futur beaucoup moins sûr, la maîtrise de ces ressources, en particulier alimentaires, peut s'avérer un facteur d'équilibre atténuant les effets de ces crises. Un niveau élevé de souveraineté alimentaire représenterait alors pour le Limousin une précaution appréciable, voire une garantie cruciale pour sa stabilité et son développement.

IPNS : Parmi les phénomènes mondiaux qui auront une incidence sur nos vies de tous les jours, il y a aussi la question de la fin du pétrole et son impact sur les transports.

E B : C'est là aussi une problématique qui ne fait plus guère de doute quant à sa réalité. Il est ici nécessaire de faire preuve d'un comportement lucide : il n'existe pas d'alternative sérieuse pour remplacer le pétrole au regard de notre niveau de consommation actuel. Les biocarburants n'offriront jamais que quelques pour cents de ce niveau : les surfaces agricoles qu'il faudrait leur consacrer sont 2 à 3 fois supérieures à la surface totale du pays, sans compter la nécessité prioritaire de nourrir la population.

Deux secteurs sont plus directement concernés par ce phénomène lié au pétrole. Le premier saute aux yeux, vous l'avez cité : c'est celui des transports. L'ère des déplacements faciles, rapides et sans limites est appelée à prendre fin, et sans doute à brève échéance. La plupart des experts sont formels : l'avenir est clairement à la redécouverte des circuits économiques courts et économes.

Cette logique de relocalisation va permettre de mettre fin à ce gaspillage énergétique confinant à l'absurde qu'on peut observer aujourd'hui dans les transports. Elle doit aussi permettre de sécuriser les approvisionnements vitaux de la région. Cette problématique n'a rien d'une hypothèse d'école, puisque l'actualité récente a fourni un exemple révélateur. Lors du blocus maritime imposé en octobre 2005 par les marins en grève de la SNCM, la Corse s'est retrouvée en rupture d'approvisionnement en légumes et produits frais au bout de... 4 à 5 jours ! Son caractère insulaire en fait peut-être un cas extrême : il n'en reste pas moins que la logique d'interdépendance en ressources alimentaires couplée à celle des flux tendus peut faire perdre très rapidement la maîtrise de son autonomie alimentaire à un territoire fragilisé.

IPNS : Et après les transports quel est le second secteur concerné ?

E B : Le second secteur est moins visible immédiatement : c'est celui de l'agriculture. Sous sa forme intensive (la plus répandue aujourd'hui dans les pays du Nord), ce secteur est particulièrement dépendant des ressources pétrolières. Le niveau de mécanisation ne cesse d'augmenter. La fabrication d'intrants chimiques (engrais, pesticides,...) nécessite de très grandes quantités de pétrole. Certaines pratiques hors sol (serres chauffées au fuel) sont très gaspilleuses en énergie. De manière globale, le modèle agricole actuel est trop dépendant de ressources fossiles et se révèle non soutenable à terme. Anticiper la raréfaction du pétrole revient à privilégier rapidement des formes d'agriculture économes, locales, respectueuses du milieu naturel et de ses ressources. Il ressort de ces éléments que le développement économique exogène et globalisé n'est pas un modèle pérenne pour l'avenir, en Limousin comme ailleurs.

IPNS : Dans le cadre de l'économie mondialisée le Limousin n'est pourtant pas perdant dans tous les secteurs. Nous avons même des filières de référence leaders dans leur domaine comme la filière bovine ou la production de pommes.

E B : Effectivement. La filière bovine et la filière pomme sont devenues des références de niveau européen en terme de qualité et de notoriété, mais au prix d'une hyperspécialisation réalisée au détriment des autres productions et du maintien de la souveraineté alimentaire. Elle s'est aussi faite au prix d'une intensification et d'une productivité qui ont provoqué un laminage spectaculaire des emplois dans le secteur agricole. Toutes exploitations confondues, entre 1970 et 2003, 29 300 exploitants ont jeté l'éponge en Limousin. Ainsi 2,5 exploitations mettent la clef sous la porte chaque jour depuis maintenant près de 32 ans, soit 60 % des exploitations. 74 600 actifs sur exploitation étaient dénombrés lors du recensement de 1970 pour seulement 25 800 en l'année 2000. Ainsi 48 800 emplois agricoles directs ont été perdus sur le Limousin soit une diminution de plus de 65 % des ressources humaines pour ce secteur d'activité. Ramené à l'ensemble de la population régionale, ce prorata d'actifs travaillant dans le secteur agricole est de 3,6 % pour une surface agricole utile de 861 000 hectares.

Cette situation ambivalente est en train d'évoluer de manière plus défavorable encore : l'OMC poursuit son travail d'ouverture tous azimuts des marchés alimentaires mondiaux aux dispositifs de protection et de subventions agricoles, et l'Union Européenne lui emboîte le pas. Il s'agit là d'une menace pour le développement économique du Limousin, une menace non pas émergente mais avérée, puisque ses effets se font déjà sentir sur les filières phares de la région.

Prenons tout d'abord le cas de la filière pomme. La golden du Limousin doit désormais faire face à une nouvelle concurrente redoutable, la golden chinoise. Typiquement montée comme une filière d'exportation (les Chinois sont peu consommateurs de ce fruit), la production de pommes chinoises amène sur le marché mondial des quantités massives de fruits, dans la même saisonnalité que pour le Limousin, à qualité équivalente mais à un tarif environ deux fois moins cher, transport compris !

Considérons également le cas de la filière bovine. Les concurrents les plus sérieux actuellement viennent d'Amérique du Sud (Brésil et Argentine), et la viande en provenance de ces pays commence peu à peu à rentrer sur le marché européen. Là encore, la qualité des produits correspond au standard occidental (voire même supérieure), et à des tarifs imbattables.

La prochaine étape de l'ouverture des marchés agricoles va permettre à ces pays d'exporter non plus de la viande mais du bovin sur pied. Cela signifie que les ateliers d'engraissement et de transformation italiens, clients majoritaires des brouards

limousins, vont se tourner vers des fournisseurs argentins ou brésiliens pour approvisionner leurs installations à des tarifs inférieurs au Limousin. Ces deux exemples illustrent la fragilité dans laquelle peut se retrouver l'agriculture limousine, fragilité d'autant plus grande que l'hyperspécialisation sur quelques productions est accentuée.

IPNS : Alors comment répondre à ces risques que vous dénoncez ?

E B : On peut y répondre de deux manières.

On peut choisir d'accentuer encore les démarches de productivité et de concentration pour améliorer sans cesse la compétitivité des productions limousines et "rester dans la course" au niveau mondial. Mais au grand jeu des avantages comparatifs le Limousin part perdant s'il joue dans la cour mondiale, puisqu'il ne dispose pas d'une carte aujourd'hui maîtresse, celle du dumping social. Bien sûr cette carte est truquée, et c'est tout à l'honneur de notre région de refuser de s'en servir. Mais dès l'instant où la règle du jeu mondiale autorise (voire favorise) ce genre de "dés-organisation organisée", le Limousin a tout à perdre à s'investir trop fortement à cette échelle.

L'autre manière de répondre à ces menaces est de prendre le contre-pied de cette course en avant débridée : au lieu de tout miser sur quelques productions spécifiques destinées au grand marché mondial, il vaudrait mieux élargir sa palette tout en la remettant en adéquation avec des besoins plus localisés, idéalement à l'échelle régionale. Et de nouveau nous nous retrouvons face au thème stratégique du rétablissement de la souveraineté alimentaire du Limousin, ce qui montre une nouvelle fois sa pertinence.

IPNS : Mais ne pensez-vous pas que cette deuxième manière de répondre au problème sera considérée comme un renfermement sur soi ?

E B : Non ! Cette aptitude à répondre et cette capacité de réaction ne sont pas l'objet de mesures protectionnistes et xénophobes mais sont bel et bien le fruit d'une intelligence collective visant au respect du principe de prévention et du principe de précaution. La recherche d'équilibre et d'autonomie alimentaire et énergétique pour un territoire trouve sa légitimité dans la mise en application de ces principes. La reconstitution du système agro-alimentaire d'une région passe indubitablement par la régénération d'une multitude d'outils de production (maraîchage, arboriculture, pisciculture, apiculture, aviculture, polyculture, élevage) couplée à une dynamique d'actions transversales dans des domaines aussi complémentaires que la transformation, la commercialisation, la formation et la recherche. Les impacts positifs d'une telle dynamique en matière de création d'emplois directs et indirects sont une véritable opportunité pour lutter contre la précarité et l'exclusion sociale pour ne prendre que le seul cas du Limousin.

Le périmètre écorégional de souveraineté (qui ne couvre qu'une petite moitié de la surface agricole utile totale) a besoin d'au minimum 50 000 actifs là où ne demeurent aujourd'hui que 30 000 personnes sur l'ensemble de la SAU.

Le regard que nous portons sur le développement économique du Limousin est, nous le savons, quelque peu différent et original par rapport aux différents acteurs régionaux. Ce regard est aussi, nous en sommes profondément convaincus, un regard novateur, tourné vers l'avenir. Ce n'est pas pour assouvir une quelconque nostalgie passéiste, ni même un réflexe frileux de repli identitaire, que nous mettons ainsi en avant le rétablissement de la souveraineté alimentaire du Limousin. Nous considérons simplement cette démarche de relocalisation des activités agroalimentaires comme une nécessité émergente, comme une forme d'application cohérente du principe de précaution.

A l'échelle d'une région, avoir une meilleure maîtrise de ses approvisionnements en ressources, alimentaires en particulier, va s'avérer un facteur de plus en plus déterminant pour son développement, pour le maintien de sa stabilité face aux profonds changements de ces prochaines décennies, pour la sauvegarde de ses ressources naturelles dans son ensemble.

Pour en savoir plus : Cet entretien est une version (très) synthétique de l'étude réalisée par Emmanuel Bailly "Le concept de l'Ecorégion ou comment restaurer le système immunitaire des régions" (téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.notre-planete.info/ecologie/devdurable/>). C'est un document de 124 pages qui donne toutes les explications et données chiffrées aux questions que cet entretien pourra susciter auprès de nos lecteurs. Enfin les Assises du Limousin qui se dérouleront les 9 et 10 février aborderont toutes ces questions (voir le programme de ces journées page suivante).



Tifenn Hervouët et Frédéric Gana, deux jeunes citadins, gastronomes, de 27 et 31 ans, ont parcouru la France du 28 mars au 28 septembre 2005 en camion aménagé à la rencontre de plus de 80 paysans, producteurs et artisans des métiers de bouche qui exercent leur activité dans le respect de l'environnement et des hommes. Dans leurs bagages ils avaient emporté un spectacle qu'ils présentaient régulièrement au gré de leurs étapes.

Cette initiative personnelle, quête de sens et voyage initiatique à la recherche du lien entretenu entre l'homme et la terre, leur a permis d'appréhender la réalité d'une agriculture naturelle et respectueuse de la biodiversité, des écosystèmes et de la dignité humaine. Ils nous livrent aujourd'hui le fruit de leur expérience.

CHEMIN FAISANT

Un tour de France des producteurs pour une agriculture durable et une alimentation responsable

Tout a commencé dans l'assiette...

L'alimentation nous relie les uns aux autres. Mais aussi à la terre. Elle nous rassemble par-delà nos cultures, nos âges, nos sexes, nos religions, nos origines géographiques et sociales, et toutes nos différences.

Nous avons pris conscience de cela il y a quelques années et rapidement, des questions récurrentes sont venues troubler notre petite vie citadine :

D'où viennent nos aliments ? Par qui ont-ils été cultivés, élevés ? Par qui ont-ils été acheminés jusqu'à moi ? Dans quelles conditions ?

Oui, dans quelles conditions vivent les êtres qui pourvoient à mon plaisir chaque jour. Animaux, végétaux... et humains !

Et puis, est-il obligatoire d'utiliser pour cultiver la vie des produits en "cide" qui la tuent (pesticides, herbicides, fongicides, insecticides, etc.) ? Donner de la vache en poudre à manger aux vaches, est-ce le "progrès" ou est-ce insensé ?

Pourquoi la fabrication d'un simple biscuit demande-t-elle jusqu'à 12 ingrédients à l'industrie agro-alimentaire, dont certains reconstitués, modifiés, hydrogénés et toxiques, alors que dans ma cuisine 3 suffisent ?

Quelle est l'idéologie qui justifie le progrès par la disparition d'une ferme toutes les 15 minutes en France ?

Pourquoi dit-on d'une agriculture qui brûle plus de 10 calories d'énergie pour produire une seule calorie alimentaire qu'elle est "hautement compétitive" ?

En cherchant les réponses, nous nous sommes très vite heurtés à l'opacité, aux aberrations et aux contresens de l'alimentation dite "moderne".

C'est ainsi que nous sommes partis en quête de notre responsabilité alimentaire, lorsque s'est éveillée la conscience du poids que font peser nos comportements alimentaires sur l'équilibre des écosystèmes, sur la biodiversité, sur l'aménagement du territoire et sur la dignité humaine, au Nord comme au Sud.

Ce sont tous ces contresens qui nous ont fait prendre la route, avec le besoin de rencontrer les humains qui sont à la base de la chaîne alimentaire, femmes et hommes de la terre et de l'assiette, qui ont fait le choix d'autres agricultures, d'autres rapports à la vie.

Nous souhaitions voir s'il était encore possible en 2005 de nourrir des cercles vertueux. Bien vite, nous nous sommes retrouvés sur les routes, de ferme en ferme, d'atelier en atelier, à rencontrer des producteurs, plus de 80 en tout, "chemin faisant"... Et bientôt, nous arrivions en Limousin.

Douze jours pour découvrir l'agriculture limousine...

Nous quittons la Touraine le 8 septembre pour nous rendre en Limousin. C'est l'avant dernière étape de notre périple et nous sommes attendus là-bas de pied ferme par Sophie et Pierre de la Confédération Paysanne de la Haute Vienne, qui ont accepté de coordonner notre visite sur place.

Ah ! Le Limousin ! C'est une région qui ne laisse pas indifférent. Les forêts sont magnifiques, mystérieuses

et rappellent étrangement les plus beaux endroits de Bretagne, l'écorce moussue, les rochers de granit érodés, les arbres centenaires... Combien de fois avons-nous eu envie de pénétrer dans cette masse végétale avec la certitude d'y découvrir un trésor... Surtout aux premières heures du jour, lorsque la brume matinale semble dissimuler quelques secrets...

C'est dans ce contexte que nous avons fait de très belles rencontres. D'abord, le GAEC Champs Libres à Saint Julien le Petit, avec Jean-Luc, Corinne, Jean-Michel et Jean-Jacques qui mènent une ferme en polyculture élevage en biodynamie. Ils nous ont fait découvrir une biodynamie vivante et évolutive. La découverte de cette approche de la terre et de cette relation au vivant est toujours magnifique. Pour ces beaux personnages,



agricultures rime avec culture. C'est ainsi qu'ils décident en 2000 de mettre en valeur le site magnifique dans lequel ils se trouvent en créant l'association "Contrechamps" dont les objectifs épousent la diffusion artistique dans une très belle grange restaurée ainsi que les animations pédagogiques avec visite de la ferme et accueil de groupes.

Tifenn a joué le spectacle dans la "grange à foin". Une belle soirée de partage, et pour la première fois, grâce à Claude, technicien lumière intermittent du spectacle et bénévole de l'association, des conditions de jeu proche d'un théâtre professionnel.

Comme un heureux hasard, le lendemain se déroulait à la ferme un atelier du Forum Social Limousin, avec comme thématique, l'agriculture durable. Eh bien soit, nous prolongerons notre halte pour suivre ces rencontres.

Bref, le matin nous visitons la ferme sous l'angle "agriculture durable". Nous filmons, et le discours est magnifique, très proche de ce que nous éprouvons à ce stade de notre voyage. A suivre donc dans un prochain document vidéo...

Nous apprenons avec étonnement l'après midi lors de l'atelier FSL que la région Limousin n'est autonome qu'à hauteur de 8 % par rapport à sa consommation

alimentaire ! Surprenant pour une région agricole ! D'où viennent donc les 92% autres pourcents ? Que représente donc le poids écologique et social de telles migrations alimentaires ?

C'est sur ces réflexions que nous quittons le GAEC Champs Libres. La route continue et nous faisons connaissance de Dominique et Agnès Diss, restaurateurs à Royère de Vassivière, un petit village étonnant du plateau. Le restaurant " Saveurs Buissonnières " mérite vraiment le détour ! Dominique en cuisine, Agnès en salle, proposent un menu unique réalisé à partir de produits paysans locaux et pour la plupart biologiques. Dans ce petit écrin qu'ils ont investi et restauré depuis 2001, ils cultivent un certain art de vivre, naturel et savoureux. Si votre chemin vous amène en ces contrées éloignées, ne manquez pas cette petite halte buissonnière...

De là, comme nous avions un peu de mal à nous quitter, nous décidons de dormir sur place et de prendre le café le lendemain matin à "l'Atelier", au bourg de Royère de Vassivière. L'occasion pour nous de reprendre une "claque" tant ce lieu est magique : l'atelier est un bar, épicerie bio-équitable, restaurant, salle de spectacle, conférences, projection, cybercafé. Ce lieu, acheté par des jeunes du pays, partis à la ville, puis revenus à la "maison", montre à quel point la demande est forte pour la rencontre. Du matin au soir, vieux et plus jeunes se côtoient, échangent, se rencontrent autour d'un verre, d'une exposition, d'un spectacle. La vie a repris à Royère depuis que l'Atelier s'est ouvert ! Un bel exemple de dynamique locale autour d'un projet qui crée du lien social et culturel et qui démontre déjà une pérennité économique.

De Royère, nous filons maintenant en Corrèze, direction Vitrac sur Montane, près de Tulle, où Raphaëlle de Seilhac nous attend. Comme nous n'en avons pas marre de sauter de surprise en surprise, nous débarquons dans une maison bourgeoise du 17ème siècle. Ferme un peu atypique que celle de

Raphaëlle qui, suite à un héritage, se voit léguer ce lieu qu'elle réhabilite aussitôt en ferme avec un élevage de moutons et tout ce qui fait qu'une ferme est une ferme : potager, ânes, poules, oies, canards, cochons, chiens, chats, et j'en passe. C'est que la Raphaëlle, toute droit issue de la lignée des Seilhac, n'en est pas moins paysanne jusqu'au bout des ongles. Elle qui a toujours refusé les mirages des rallyes, écoles d'ingénieurs et autres lieux soi-disant destinés à certaines classes sociales, réalise sa passion, son chemin, en devenant paysanne ! Pour mettre en valeur le lieu, elle fait deux ans de travaux, seule, et fait de l'accueil en chambre et table d'hôte. C'est aussi un moyen pour elle de valoriser au maximum les produits de sa ferme qu'elle sert à sa table d'hôtes. Loin de se contenter de ces activités, elle s'engage aussi dans le mouvement des CIVAM et assume la présidence du FRCIVAM Limousin. Je n'en dis pas plus car la rencontre avec Raphaëlle a été magique et il va se passer pas mal de choses, prochainement, dans cet endroit aux vocations multiples. Affaire à suivre donc...

Nous filons ensuite chez Catherine et Luc Rabuel, éleveurs de porcs cul noir et de moutons au Vigen, à quelques kilomètres au sud de Limoges. Ils ont réhabilité voilà une quinzaine d'année le porc cul noir du Limousin qui était en voie de disparition. Ce porc rustique, vit dehors et se nourrit de ce que la nature peut offrir dans ces contrées de chênes et de châtaigniers. Catherine et Luc complètent l'alimentation des cochons avec un mélange de céréales qu'ils cultivent eux-mêmes en bio. La viande est goûteuse et le lard épais ! Ils transforment eux-mêmes toute la viande qu'ils élèvent et vendent l'intégralité de leur production à la ferme, en vente directe. Un sacré équilibre qu'ils ont trouvé là !

Le lendemain, nous visitons un magasin de producteurs, au centre de Limoges. Le magasin "Saveurs Fermières", comme les autres magasins de producteurs que nous avons rencontrés, a l'atmosphère chaleureuse et paisible, et l'engagement des producteurs qui y participent n'y est pas pour rien. Les produits répondent à une charte élaborée collectivement par tous les coopérateurs, mettant en avant des pratiques paysannes, équitables et respectueuses de l'environnement. Ces démarches collectives sont étonnantes et nous en avons fait une petite présentation dans les "pratiques agricoles innovantes et durables" sur le site internet Chemin Faisant.

De la collecte à la retransmission

Nous avons découvert de nombreuses pratiques agricoles et organisations sociales innovantes et durables, de l'agriculture biologique et biodynamique à l'agroécologie, en passant par le Bois Raméal Fragmenté (BRF), la permaculture, l'agriculture paysanne, les travaux du réseau agriculture durable, les magasins de producteurs, le commerce équitable, les Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP), et d'autres encore. Toutes ces alternatives vertueuses sont explicitées dans le détail sur notre site internet.

Il y a vraiment de quoi en faire un livre... Et ça tombe assez bien puisque après ces six mois de voyage et plus de 80 rencontres, nous consacrons une année à la valorisation de tout ce que nous avons collecté et vécu. Nous travaillons à la réalisation d'un livre, d'un film,

d'un nouveau spectacle théâtral sur la paysannerie que nous avons rencontrée. Egalement, des projets de malle pédagogique et de livre pour enfant viendront enrichir ces outils et permettre aux plus jeunes d'appréhender de façon conviviale et ludique les enjeux de l'alimentation responsable et de l'agriculture durable.

D'ores et déjà, une exposition photo est disponible. "Voix de la Terre" - l'expo - est composée de 24 clichés commentés et illustrés de portraits de producteurs. Elle peut être louée sur demande.

Vous pouvez retrouver un dossier de synthèse sur notre voyage dans les numéros de janvier de Biocontact et de Village Magazine. Nous serons également aux Assises du Limousin les 9 et 10 février 2006 à Limoges où nous apporterons un habillage audiovisuel (ambiances sonores, extraits vidéos de portraits de producteurs, etc.).

Et puis les 25 et 26 mars, nous organiserons chez Raphaëlle de Seilhac en Corrèze un colloque sur "l'agriculture durable et les nouveaux outils de régénération", en collaboration avec la FRCIVAM, la Confédération Paysanne et le Réseau Agriculture Durable.

A suivre...



FRÉDÉRIC GANA ET TIFENN HERVOUET

Contacts

Frédéric GANA et Tifenn HERVOUET. Tél : 06 09 42 49 73

Courriel : cheminfaisant@loalabouche.org

Sur le site internet (<http://www.cheminfaisant2005.net/>), 33 portraits de producteurs, 16 pratiques agricoles et organisations sociales innovantes et durables, des carnets de voyage, des tribunes, des vidéos de nos rencontres...

GAEC Champs Libres et Association Contrechamps - Trasrieux - 87460 St Julien le Petit - Tél : 05 55 69 13 18

Saveurs Buissonnières - Dominique et Agnès DISS - 23460 Royère de Vassivière - Tél : 05 55 64 93 17

L'Atelier - 23460 Royère de Vassivière - Tél : 05 55 64 52 22

Raphaëlle de Seilhac - Le Mons - 19800 Vitrac sur Montane - Tél : 05 55 27 60 87

Catherine et Luc Rabuel - Le Boudaud - 87110 - Le Vigen - Tél : 05 55 00 41 03

Saveurs Fermières - 10, rue de la Céramique - Mail du mas loubier - 87100 Limoges - Tél : 05 55 79 88 51

Les Assises du Limousin, 9 et 10 février à Limoges : Agriculture écorégionale et souveraineté alimentaire.

Voici les grandes lignes du programme de ces deux journées où des personnalités aussi diverses que Albert Jacquard, Edgar Morin, Corinne Lepage, Pierre Rabhi, Yves Cochet, Patrick Viveret sont attendues.

Jeudi 9 février :

- 9h15 : Première table ronde : Etat des lieux : le constat d'urgence.
- 10h45 : Deuxième table ronde : Risques climatiques et gestion des risques.
- 14h30 : Troisième table ronde : Vers une politique de civilisation.
- 16h20 : Quatrième table ronde : Zoom sur les stratégies et perspectives européennes.

Vendredi 10 février :

- 9h00 : Cinquième table ronde : De la fourche à la fourchette : freins, blocages et solutions.
- 10h15 : Sixième table ronde : L'écorégion et les outils du possible.
- 14h30 : Septième table ronde : La pensée du possible.
- 16h00 : Espace régional : questions libres du public et des délégations aux personnalités présentes
- 17h : Projection du film réalisé par "Chemin Faisant".

Lieu : Ecole nationale supérieure d'ingénieurs de Limoges, 16 rue Atlantis, Parc d'Ester. Technopôle de Limoges.

Tarifs (comprenant les repas du midi) : 55 euros une journée ou 95 les deux (tarif réduit à 45 et 75 euros : étudiants, chercheurs, chômeurs, associations, groupes, plus de 60 ans).

Renseignements : Intelligence verte Limousin au 05 55 36 44 76, www.IntelligenceVerte.org

Polémique autour des Assises du Limousin

La Confédération Paysanne s'est retirée de l'organisation des Assises du Limousin dont la date lui semble ne pas laisser assez de temps pour une bonne préparation et concertation avec les acteurs régionaux. Son porte-parole, Philippe Babaudou, explique : "Issue d'une réflexion menée par différentes associations et militants dans le cadre de l'atelier Agriculture et Ruralité du Forum Social Limousin, l'idée d'Assises de l'Agriculture Limousine avait comme objectif de bâtir avec les acteurs locaux (organisations agricoles, associations, entreprises, Conseil Régional, etc.) une réflexion sur les alternatives crédibles et opérationnelles pour l'agriculture limousine face aux enjeux environnementaux, à la globalisation de l'économie agricole et à la fuite en avant des politiques agricoles. La recherche d'une plus grande indépendance alimentaire grâce à une agriculture plus diversifiée, de circuits courts limitant les transports, de systèmes de production plus économes, moins énergivores sont parmi les pistes qu'il était souhaitable d'aborder ensemble sans contrainte de temps mais avec un souci d'ouverture et de dialogue". La Confédération estime que le temps nécessaire à cette préparation nécessitait de repousser les Assises à l'automne 2006. Intelligence Verte ayant maintenu la date des 9 et 10 février, le syndicat s'est retiré de l'organisation de cette manifestation dont l'objectif se réduit à ses yeux "à créer un évènement coûteux, contre-productif au service d'une initiative politique et sans doute électorale, sans lien avec les acteurs locaux". A vérifier (ou non) les 9 et 10 février prochains...



Le 6 novembre 2005, quatre creusois, athlètes expérimentés, membres de l'Entente Athlétique d'Aubusson ont participé parmi 37 537 concurrents, au fameux Marathon de New York. IPNS les a rencontrés deux mois après leur voyage. Ils nous ont fait part de ce qui les a le plus marqués, sur le plan sportif bien sûr, mais également dans la découverte de la ville. Ils nous ont aussi expliqué comment cette aventure s'inscrit dans le développement du club aubussonnais.

UN EXPLOIT SPORTIF

Le vainqueur, le kenyan Tergat, a été crédité d'un temps de 2 heures 09, soit à plus de cinq minutes de son record du monde. Ce qui prouve bien la difficulté de ce parcours comprenant de longs faux plats montants qui usent les organismes. Notamment le dernier pont "queensborough bridge", il a semblé interminable à nos creusois dont cependant les performances ont été très honorables.

Qu'on en juge :

Jacky Ayrault, 50 ans, a terminé 1804^{ème} en 3h19'54". Une contracture résultant d'une précédente compétition l'a beaucoup gêné dans sa préparation et privé d'un meilleur résultat ; son record personnel en marathon : 3h02, en août 2004.

Jean-Luc Exbrayat, 45 ans, 2082^{ème} en 3h23'38", a réalisé le chrono qu'il escomptait ; son record personnel : 3h17' en avril 2004.

Gérard Goalard, 55 ans, 5480^{ème} en 3h47'49", loin de ses meilleures performances puisque son record personnel est de 3h02' en 1994. Mais il avait participé quinze jours auparavant au Grand Raid de la Réunion, sur une distance de 145 kms

UN VOYAGE ET UNE VILLE INOUBLIABLE

Voyage (départ de Roissy le jeudi 3 novembre et retour le mercredi 9) et hébergement à New York étaient organisés par une agence qui avait regroupé une bonne partie des français, avec des athlètes connus et des VIP tel que Yannick Noah. Certains couraient leur premier marathon comme le cycliste Laurent Jalabert qui l'a couru en 2h55', ou le coureur de haies Stéphane Diagana. Il y avait au total 2500 français, dont deux autres creusois non licenciés de Guéret.

La découverte de la ville, que ne connaissait aucun des cinq, a été très appréciée par tous. Même Gérard, pas forcément attiré par le lieu, estime maintenant que le voyage valait vraiment le coup, à preuve la belle série de photographies qu'il a rapportée. Le beau temps, avec une température exceptionnellement douce à cette période de l'année a contribué à rendre leur séjour très agréable.

L'architecture verticale a constitué leur premier sujet d'étonnement ; ainsi découvrir une cathédrale noyée au milieu des gratte-ciel ne peut que surprendre des français habitués à la protection stricte des monuments historiques. En ce qui concerne l'accueil des New Yorkais, il a été très chaleureux ; les aubussonnais ont en particulier été très sensibles à l'obligeance des personnes rencontrées dans la rue, qui n'hésitaient pas à se proposer pour renseigner les visiteurs sur leur itinéraire ou la situation des principales curiosités de la ville. Avec les autres français de leur vol ils logeaient dans un hôtel près de Central Park. Tous ont pris le temps de visiter les différents quartiers de la ville, à dominante généralement communautaire : porto-ricains, italiens etc... avec une cohabitation apparemment facile entre les dif-

MARATHON DES CREUSOIS A NEW YORK

avec 8 500 mètres de dénivelé ce qui ne constituait pas le meilleur entraînement possible. Ce périple réunionnais avait été la source d'intense satisfaction et d'une grande plénitude. A New York aussi, se faire plaisir était pour lui l'essentiel, le résultat était secondaire, il en a profité pour faire des photos pendant la course. Martine Exbrayat, 44 ans, 13 914^{ème} en 4h22'23", a couru à un excellent niveau par rapport à ses performances antérieures : son record personnel c'est 3h53' en novembre 2003.

Nos quatre creusois, qui avaient tous déjà participé à des marathons de masse, comme celui de Paris, ont été impressionnés par la qualité de l'organisation. Au départ, les coureurs étaient placés en fonction de leurs résultats antérieurs, dans trois zones séparées (deux pour les hommes, une pour les femmes, avec convergence des parcours au bout de quelques kilomètres. Ainsi, un minimum de temps s'écoulait entre le coup de canon libérant les concurrents et leur franchissement de la ligne de départ. De plus, une puce électronique individuelle permettait à chaque coureur de connaître instantanément son temps et sa place à l'arrivée.

Pendant le déroulement de la course, le public était extrêmement dense et encourageait chaleureusement les athlètes. La foule était particulièrement nombreuse dans les derniers kilomètres. Seule exception notable, le quartier juif, presque désert, où les coureurs ont croisé quelques juifs orthodoxes, vêtus de noir, avec barbe et chapeau, qui manifestaient leur indifférence en détournant leur regard de l'épreuve. Autre émotion : la participation des handicapés divers : unijambistes, malvoyants, personnes en fauteuil roulant etc... qui donnaient à tous une leçon de volonté et de courage. Leurs efforts ont particulièrement touché Nathalie, la compagne de Jacky, elle accompagnait le groupe et a pu observer à loisir le passage des concurrents.

férents groupes. La propreté de la ville - on ne trouve pas de mégots ni de crottes de chiens - et le sentiment de sécurité qui y règne les ont agréablement surpris.

UN CLUB A NOUVEAU DYNAMIQUE

En opérant un retour sur le passé, les quatre athlètes aubussonnais ont pris conscience de l'écart qu'il y a entre la réussite de cette aventure new-yorkaise et la situation de l'Entente athlétique d'Aubusson il y a seulement trois ans ! A l'assemblée générale de 2002 le club était moribond, avec cinq licenciés et des conflits paralysants. Jacky, Jean-Luc, Gérard, Martine et quelques autres ont donc décidé de s'attacher à la reconstruction du club. Aussi, en 2005 il y a 63 licenciés, deux éducateurs, beaucoup de jeunes, une notoriété et une attractivité grandissantes. La participation au marathon de New-york est à replacer dans le cadre de ce développement du club. Avant et après la course : France bleu Creuse, FR3 Limousin, *La Montagne* ont présenté les athlètes. S'ils ont cherché des sponsors, c'est moins pour financer les dépenses liées à ce déplacement (cette participation a atteint 1/7 du total) que pour intéresser le plus possible les acteurs locaux à la vie et au développement de l'E.A.AUBUSSON ; au total 12 petites entreprises locales les ont soutenus. La motivation des jeunes licenciés ne peut qu'être renforcée par cette belle aventure, car elle ouvre des perspectives d'avenir à ceux qui sauront se montrer persévérants.

Pour la suite Jacky et Gérard vont participer aux 24 heures de Brive au mois de mai 2006 et, à plus long terme, dans deux ou trois ans peut être, ils aimeraient aller au Japon pour le marathon de Tokyo ou celui de Nagano.

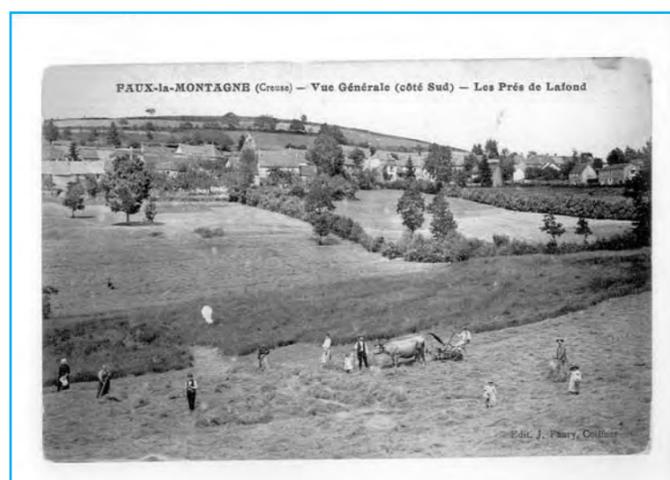


Un athlète constant et performant



Bien d'autres limousins ont allongé leurs foulées dans cette course prestigieuse de New York en 2005. Après nos amis du club d'Aubusson-Felletin, IPNS retient simplement l'exploit remarquable accompli par Patrik Négrarie de Peyrat le château. Déjà l'aventure de son engagement dans la course de fond constitue un témoignage exemplaire. Dans la simplicité, la discrétion et la ténacité il a régulièrement poursuivi son entraînement quotidien dans la campagne peyratoise, après une journée de labeur dans une entreprise artisanale du bâtiment à Eymoutiers. Il affirme ainsi toute l'énergie courageuse de sa volonté de s'en sortir et de toujours se perfectionner. Patrick a accompli un parcours remarquable de coureur de fond depuis qu'il a pris sa licence en 1983, au club de Tulle d'abord, puis à Bessines et enfin depuis quatorze ans au club de Saint Junien. A ce jour il a couru 39 marathons : à Paris, Berlin, aux Pays Bas en Belgique, à Lyon, Bordeaux etc... Aussi, Martine son épouse qui n'a cessé de l'accompagner et de le soutenir dans cette continuelle recherche de performances, a profité de l'occasion de ses 50 ans, pour lui offrir le voyage à New York. C'était son rêve d'aller disputer le plus grand et le plus fascinant des marathons des villes du monde. Son score y a été plus qu'honorable puisqu'il l'a parcouru en 3h3'37" terminant à la 708^{ème} place, et à la vingt cinquième place dans sa catégorie de vétéran 2 (les plus de 50 ans) soit 25^{ème} sur 2 400 vétérans.

Son meilleur score remonte à 1992 où il a couru le marathon d'Albi en 2h34'49". Aujourd'hui encore trois semaines après New York il a couvert le marathon de La Rochelle en 2h53'58". Et imperturbablement il continue son entraînement tout en concoctant le tracé du Cross départemental des pompiers de la Haute Vienne qui se déroulera à Peyrat le Château le 4 février.



Faux-tographies



Françoise Romanet de Faux la Montagne a eu envie un jour de revisiter son village à l'aide de cartes postales anciennes. Avec son appareil photo elle est allée recadrer les mêmes vues qu'un siècle de distance a bien évidemment transformées. Pourtant les bâtiments, les maisons, l'église, les rues sont toujours là et ce ne sont pas ici que les plus grands changements sont perceptibles. C'est davantage l'ambiance, l'atmosphère, la vie telle qu'elle s'exprimait alors (tant de gens dans la rue vers 1900 et plus personne cent ans plus tard !) qui frappent lorsqu'on confronte les images d'hier et celles d'aujourd'hui.

Il y a aussi tous ces fils électriques qui balafrent le ciel, l'horrible bâtiment de la poste qui défigure l'ancienne place si homogène au début du XXème siècle ou la petite fontaine remplacée par les poubelles homologuées et la cabine téléphonique... On ne résiste pas à une poussée de nostalgie...



Après *Viam en Millevaches raconte son passé* publié en 2004 et vendu à près de 800 exemplaires, l'association "Les Gens de Viam" poursuit son travail de mémoire individuelle et collective. Tout ce qui s'est passé dans le bourg et les villages de Viam mérite d'être raconté et publié et pour ce second ouvrage, 38 auteurs ont pris la plume afin que l'histoire de leur commune, de leurs villages et de leurs familles ne sombre pas dans l'oubli.

Dans ce livre, la place d'honneur reviendra aux 52 morts de la guerre de 1914-1918. Des familles ayant vécu dans les villages de Plazanet, Monceaux, La Chapelle, La Voute, La Combeaux et Condeau se raconteront. On revivra les fêtes de Viam et d'autres événements marquants, joyeux ou plus sombres comme la tempête de décembre 1999.

Ce livre de 320 pages avec plus de 300 photos, *Histoire et histoires de Viam*, paraîtra en avril 2006 et sera vendu au prix de 20 euros. On peut souscrire dès maintenant pour le réserver au prix de 17 euros pour le recevoir chez soi si l'on habite le canton de Bugeat, ou au prix de 20 euros si l'on habite plus loin (frais de port inclus dans ce prix).

Envoyer votre souscription et votre chèque à l'association "Les Gens de Viam", le bourg, 19 170 Viam.

Les Gens de Viam



Le retour aux milles sources d'ARMAND GATTI



Poète, résistant, journaliste, écrivain, homme de théâtre, penseur et homme d'action, Armand Gatti a une vie qui est un incroyable périple. Débarquant de son Italie natale sur le plateau de Millevaches en 1942 à 16 ans pour entrer en résistance aux côtés de Guingouin, il est arrêté et déporté dans un camp de concentration en Allemagne dont il s'évade en 1943 pour rejoindre à pied le plateau. Puis revenu de son maquis le jeune homme s'engagera comme parachutiste dans les SAS britanniques avec lesquels il finira la guerre.

Ce fut ensuite le journalisme, le cinéma, la poésie engagée et surtout le théâtre d'abord aux côtés de Jean Vilar et du TNP. Ce sera ensuite la rencontre et le travail artistique avec les "loulous" des cités mais aussi l'utilisation des langages et théories de la science d'aujourd'hui avec ce qu'ils ouvrent comme champs de recherches et de créations.

Le samedi 29 octobre le vieux lion était de nouveau sur le plateau, à Gentioux. Francis Juchereau nous raconte ce "retour au bercail, là où il naquit une seconde fois et où tout commença pour lui".

Depuis quelques temps déjà, Armand Gatti revient à la Montagne limousine, sur le plateau de Millevaches. Cet été 2005 encore, en début juillet, Gatti est venu, d'un saut, quelques heures à Tarnac rencontrer et sentir vibrer en lui la vie et la verticalité de "ses morts", de ses arbres....

Il y retrouve une terre-famille, celle qui l'a accueilli, recueilli, planqué à dix huit ans, en 1942 au temps pionnier de la Résistance. Rude terre hospitalière, couvert de la forêt de la Berbeyrolle inspiratrice d'où il a été vite arraché par les forces vichystes ; puis la prison, la déportation....

Terre-famille à laquelle il ne peut que se reporter irrésistiblement, se reconnectant aux ombres intimes de l'inimaginable chemin vital du fugitif errant à pied depuis le nord de l'Allemagne. Longue marche de cet hiver 1944, pavée de mille peines, par laquelle Gatti, évadé de son camp de concentration, dans un effort inouï gagne une deuxième fois sa citadelle limousine.

Et l'évadé trouve à nouveau Pierre Hélié et les siens, la Berbeyrolle, le Grand maquis, Guingouin-Raoul. Puis c'est l'envol, la Libération, les voyages dans les insurrections du monde, l'écriture d'une parole combattante et attentive sans promesse....

Mais, toujours, le retour aux mille sources de la forêt et du plateau limousin : pays constitutif, lieu reconstituant, où l'Homme-paysan en Gatti rejoint familièrement l'Univers et ses forces indicibles, comme le suggère le dernier ouvrage d'Auguste Blanqui, *L'Éternité par les astres*.

Automne 2005 : Hélène Châtelain reçoit à La Maison de l'Arbre à Montreuil trois animateur(es) du cercle Gramsci de Limoges. L'idée vint alors de proposer à Gatti une lecture publique sur le plateau de Millevaches. Rejoint par Hélène dans la maison familiale piémontaise, Armand Gatti accepte avec joie l'invitation.

A peine revenus d'Italie, voilà nos deux infatigables ami(e)s dans le train de Limoges.

Nous sommes le 29 octobre, Guingouin est mort depuis quelques heures. Gatti l'apprend sur le quai de la gare des Bénédictins ; une émotion intense et discrète l'étreint. Mais nous prenons la route pour Gentioux, et voici la salle des fêtes où la "lecture"-repas auberge espagnole-veillée avec Gatti a été soigneusement arrangée par nos camarades du Plateau.

Nous étions près de cent ce soir là pour un moment extraordinaire. Il fut question, pêle-mêle, de la Résistance, de Georges Guingouin/Raoul, de la Chine de la Longue Marche, de physique quantique... Gatti nous conta des malheurs que nous ne soupçonnions pas en nous : la violence et la séparation qui nous habite à cause de nos représentations du monde fondées sur une "connerie grecque", la géométrie d'Euclide. Celle qui a inventé par commodité la droite (et la gauche !), cette figuration qui lacère comme un coup de couteau mais ne correspond à rien de vrai, de vivant : où est la courbure, alors ?

Il est donc des représentations - des idéologies- qui mutilent en voulant à elles seules capturer le monde en totalité, à en réduire les dimensions, à en inscrire des limites au moyen d'axiomes. Elles s'appellent la géométrie, l'économie, la technoscience, la religion, les sigles... et coupent les humains de la (leur) nature, de l'Univers. Alors, attention ! Au commencement était le verbe et dans les sociétés humaines les paroles font révolution ou enfermement, selon leur caractère.

Car il est d'autres conceptions et cultures - avec leurs langages - issues de pratiques, plus concrètes (la récolte, les saisons...), plus imaginatives, plus relatives et faisant passerelle avec la nature, l'univers, qui nous permettent d'entretenir d'autres relations avec le temps, l'énergie, l'espace, soi-même, les autres... Gatti nous invite à les chercher, à les découvrir, à les apprendre, à les croiser, à traverser leurs langages. Il nous envoie, à la volée, quelques belles illustrations. Ce sont : les groupes -mathématiques- d'Evariste Galois, l'art des jardins zen ; les idéogrammes ; le cinquième point cardinal chinois - le milieu ; "la rencontre à un moment donné d'élément sonores et rythmés, donc la notion de musicalité telle que l'entendait Mallarmé" ; la physique quantique ("les incertitudes d'Heisenberg, ce qui me paraît capital au sort du monde")...

Puis d'un coup, après de longues digressions dont le secret est d'enrichir son discours sans jamais en perdre le fil, le poète nous invite à une ré(in)surrection passionnée de Roger Rouxel : Roger, son double, jeune résistant lyonnais du groupe

Manouchian, fusillé, lui, à dix-neuf ans, dont la dernière lettre, à Mathilde, est une lettre d'amour admirée par Thomas Mann.

Mais encore un fois, avant même de commencer sa lecture, Gatti bifurque. Il nous désigne une autre situation, emblématique de la condition humaine : la déportation, qui l'habite. Et il nous mène vers d'autres lieux, d'autres personnages majeurs sur la carte de sa propre aventure : le camp de Compiègne d'où partait tous les convois de déportés de France, Primo Lévi, Auschwitz, et même Nietzsche qui vécut des scènes de déportation en tant qu'infirmer dans un convoi de blessés durant la guerre de 1870.

Gatti veut que l'humanité s'enrichisse en s'ouvrant délibérément aux damnés de la terre -condamnés, internés, déportés, relégués, loubards. Pour cela il faut forcer les barrières, trouver des voies leur permettant de participer à la création ; de contribuer à l'art. Il rappelle que même sous le nazisme il y eut, dans les prisons et les camps allemands, des créations artistiques - opéras, peintures... Cette matérialisation de la volonté d'arrachement au travail forcé, à l'asservissement, à l'enfermement, à l'idée d'une mort prochaine doit être considérée dans toute sa grandeur, c'est-à-dire comme proprement humaine.

Hélène Châtelain intervient à son tour. Elle nous dit que (pour elle et Gatti) l'idée de revenir ici, en Limousin, sur le plateau de Millevaches, datait d'environ 10 ans, alors qu'ils étaient venus monter dans la région la pièce de Gatti *L'Enfant Rat* et avaient fait déjà à Tulle et à Limoges de belles rencontres.

"Il fallait revenir ici, confie-elle, au 'trou de la Berbeyrolle', pour retrouver 'la conjugaison des mots de la Résistance' que la pratique à répétition des commémorations a pétrifiée. Pour cela nous avons le très profond désir de fonder ici un lieu de rencontres, d'échanges, de pensée, de création, de partage : un espace naturellement en lien avec les thèmes et questions qui fécondent l'écriture de Gatti, en particulier aujourd'hui. Bien entendu, ce projet ne peut exister que s'il s'appuie sur les désirs et la volonté des gens qui travaillent ici depuis des années, dans cet 'espèce d'humus historique' si particulier que nous cherchons à comprendre".

Avant d'aborder un repas commun émaillé de mille discussions, dont les éléments apportés par chacun avaient été disposés sur une grande table, Gatti nous raconte l'histoire des Femmes en noir de Tarnac. Il s'agit pour lui d'un des plus grands moments de la Résistance.

Cela s'est passé pendant la dernière guerre. Huit jeunes étudiants alsaciens réfugiés à Clermont-Ferrand étaient venus en gazogène, accompagnés de leur chien, rejoindre le maquis sur le plateau de Millevaches.

Arrivés aux abords de Tarnac, ils furent arrêtés et abattus par un groupe des forces de l'ordre de Vichy. Après avoir embarqué les corps, dont celui du chien, la troupe vichyste se rendit à la mairie de Tarnac. L'officier ordonna alors au maire de faire creuser huit trous dans le cimetière pour le lendemain matin. Le maire chercha tous les prétextes pour éviter la corvée, mais finit par obtempérer.

Mais quelle ne fut pas la "surprise" des hommes de main de Pétain quand ils virent le lendemain, dressées derrière chacune des huit fosses, huit femmes entièrement revêtues de noir. En une nuit, malgré les graves restrictions et pénuries de l'époque, ces huit femmes de Tarnac avaient récupéré, habits, voiles et chaussures pour se draper de deuil.

Devant ce spectacle les soudards s'enfuirent et allèrent plus loin dans un bois décharger les cadavres auxquels ils mirent le feu.

Ainsi, sans arme, par la force de leur seule présence et de leur courage, huit femmes avec la complicité de tout le village ont mis en fuite un groupe armé assassin à la botte des nazis.

FRANCIS JUCHEREAU

Pour découvrir le parcours inouï de la vie d'Armand Gatti, lire : *Armand Gatti Poète* de Marc Kravetz, éditions Jean Michel Place 2003. Ce livre peut être emprunté gratuitement au Cercle Gramsci. En faire la demande au 31 rue du Clos Ste Marie 87000 Limoges.

Par ailleurs une rencontre aura lieu à la Librairie Passe Temps d'Eymoutiers le samedi 4 février à 15h pour imaginer les suites possibles aux propositions faites par Armand Gatti et Hélène Châtelain. Prendre contact auparavant auprès de Francis Juchereau : fjucher @club-internet.fr

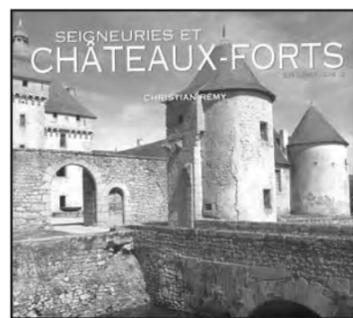
La et approuvé

Depuis 2005 les éditeurs limousins ont désormais leur annuaire. Ce petit ouvrage publié par le Centre régional du livre, association limousine de coopération pour le livre (ALCOL), recense pas moins de 80 éditeurs dans la région. Certains ont plusieurs centaines d'ouvrages à leur catalogue mais la plupart, plus modestes, éditent seulement quelques livres chaque année. On est surpris de la diversité et de la qualité des productions régionales et en feuilletant ce répertoire on ne manquera pas de relever l'originalité de quelques éditeurs spécialisés.

Parmi les éditeurs régionaux nous avons déjà beaucoup parlé de la très belle production de l'association Culture et Patrimoine en Limousin qui nous a offert à la fin de l'année trois nouveaux ouvrages.

"Seigneuries et Châteaux-forts en Limousin" présente les châteaux limousins du XIV^{ème} au XVII^{ème} siècle. Ce volume largement illustré constitue le second tome d'une histoire des châteaux forts limousins dont le premier tome consacré aux châteaux des origines jusqu'au XIV^{ème} siècle paraîtra en 2006.

Dans la collection "Patrimoine en poche", un volume signé Jean Marc Ferrer et Véronique Notin retrace l'histoire de l'émail limousin, depuis l'œuvre de Limoges au XII^{ème} siècle jusqu'aux créations les plus contemporaines. C'est du reste le grand mérite de ce livre, lui aussi abondamment illustré, que de relier au cours des siècles une production millénaire qui a toujours été, avec des hauts et des bas, une spécificité limousine et même limougeaude. Les plus grands musées du monde s'arrachent ces joyaux aujourd'hui dispersés un peu partout. La lecture de "L'art de l'émail à Limoges" vous donnera sans doute envie d'aller voir de plus près quelques unes de ces créations. Un petit tour au musée de l'évêché à Limoges



(entrée gratuite) s'impose. Sur le plateau, on vous conseille une visite dans l'église de Chamberet où vous pourrez admirer la châsse de Saint Dulcet, caractéristique de l'émail limousin médiéval. Un chef d'œuvre ! Pendant que nous sommes dans les églises, signalons la parution de la brochure "Les richesses artistiques des églises du canton de Gentioux Pigerolles" qui présente le mobilier, les sculptures et les objets d'orfèvrerie renfermés dans les églises de ce canton. Il s'agit là d'une initiative de la Conservation départementale du Patrimoine de la Creuse qui, à terme, couvrira l'ensemble des autres cantons creusois.

Le troisième ouvrage de Culture et Patrimoine est tout différent et part d'une idée originale. C'est un livre de cuisine rassemblant des "recettes pour donner aux produits d'ici un goût venu d'ailleurs". Les auteurs ont demandé à des cuisinières (il y a tout de même quatre hommes parmi elles) vivant en Limousin mais venant d'ailleurs (Afrique, Asie, Amériques ou Europe) de proposer une recette qui allie tradition culinaire de leur pays d'origine avec produits de leur terroir d'adoption. Cela donne par exemple une salade de betteraves à la truite du Limousin (Russie), un tajine d'agneau du Limousin aux pruneaux de Saint Léonard (Maroc) ou un maboké de poisson (Congo). Pour nos lecteurs alléchés nous donnons ci-dessous la recette de Perlita qui vient des Philippines et propose un adobo de porc cul noir.

Éditeurs en Limousin, Répertoire 2005, 10 euros - www.crl-limousin.org

Christian Rémy : Seigneuries et châteaux forts en Limousin, collection Regards, 39 euros. Souscription pour le tome 1 à paraître en 2006 au prix de 30 euros (+ 5 euros de frais de port).

Jean Marc Ferrer et Véronique Notin : L'art de l'émail à Limoges, 21 euros.

Jean Marc Ferrer et Marie-Hélène Restoin-Evert : Cousins Cuisine, 15 euros.

Les richesses artistiques des églises du canton de Gentioux Pigerolles, Conservation départementale du patrimoine, 14 av. Pierre Leroux, 23 000 Guéret. Tel : 05 44 30 27 33.



J'ai grandi à General Tinio, une ville à 110 km au nord de Manille. C'est une région rurale, à l'écart de l'agitation de la capitale. La montagne n'est pas loin et la campagne y est très verte. Infirmière en

Jordanie, j'ai fait la connaissance de mon mari qui travaillait dans les télécommunications. Nous sommes arrivés en France en 1986 et nous nous sommes fixés à Limoges. Mon mari avait vécu dans son enfance à Champnétery près de Saint Léonard de Noblat. Quand je suis arrivée en Limousin, j'ai vraiment eu le sentiment de retrouver ma vie passée à la campagne aux Philippines.

Aux Philippines, le riz est l'aliment de base des trois repas de la journée. Au petit-déjeuner, on le mange notamment avec du poisson, des saucisses... Pour les occasions spéciales, on prépare un cochon de lait rôti qui est servi à tous les invités sur une grande table décorée de fleurs et recouverte d'une nappe en lin brodée.

Tout le monde sait que l'adobo est un plat philippin. Un plat très simple de tous les jours qui peut se préparer deux fois par semaine avec du porc ou du poulet. Le riz qui l'accompagne est cuit à l'eau, sans sel et sans beurre. C'est la sauce qui donne le goût à ce plat traditionnel.

Adobo de porc "Cul noir"

par Perlita des Philippines

Ingrédients pour 8 personnes :

- 2 kg de poitrine ou d'épaule de porc cul noir limousin
- 40 gr d'ail haché
- 3,75 dl de vinaigre
- 3,75 dl d'eau
- 1,25 dl d'huile
- 0,60 dl de sauce de soja
- 1 feuille de laurier
- 2 c. à soupe de sel

Préparation 10 minutes.
Cuisson : 1 heure.

Couper la viande en gros morceaux. Mettre dans une grande casserole et ajouter l'ail sur les morceaux.

Mélanger le vinaigre et l'eau puis verser dans la casserole. Il est conseillé de ne pas utiliser de casserole en aluminium qui réagit avec le vinaigre.

Porter l'ensemble à ébullition sans remuer puis ajouter la feuille de laurier et le sel. Laisser cuire 30 minutes à feu modéré jusqu'à ce que la viande soit tendre. La retirer et réserver le jus dans la casserole.

Dans une poêle, faire dorer les morceaux de

viande dans l'huile en plusieurs fois.

Mettre dans un grand plat.

Mélanger la sauce de soja avec le jus réservé dans la casserole, faire chauffer, puis verser sur la viande.

Servir accompagné de riz blanc ou de pommes de terre à la vapeur.

L'adobo peut être préparé avec du poulet ou même un mélange de poulet et de porc.





Bienvenue au village !

Le Théâtre La Chéridoine a présenté en novembre sa dernière création, une pièce écrite par Catherine Lefrançois intitulée : "Bienvenue au village". Il s'agit d'une commande à auteur de la Fédération du Pays de Haute-Corrèze sur le thème des néo-ruraux. Six comédiens et un musicien pour une comédie sur des initiatives d'implantation en zone rurale, la vie d'un village traitée avec humour à l'occasion de sa fête annuelle.

Nous avons demandé à Claude Montagné, co-directeur de La Chéridoine, de nous présenter ce spectacle qui sera repris à l'automne 2006.

IPNS : Qui est Catherine Lefrançois, l'auteure de cette pièce et comment s'y est-elle prise pour écrire ce texte ?

C M : Catherine Lefrançois vit à Paris ; elle a des origines ariégeoises. Elle a travaillé à partir de sa mémoire et surtout à partir d'un document édité par la Fédération du Pays de Haute-Corrèze : "Les chemins de la réussite". Il s'agit d'une action soutenue par la Région Limousin et destinée à mettre en place "un pôle local d'accueil" (Dispositif d'aide et d'accompagnement à l'installation de nouveaux arrivants et de nouveaux actifs).

IPNS : Il y a donc des références à des expériences ou des personnages réels ?

C M : Le document qui a servi de base au travail de Catherine Lefrançois a été réalisé sous forme de fiches qui relatent en effet les initiatives d'installation des nouveaux arrivants durant ces dix dernières années.

IPNS : On voit apparaître différents personnages, assez typés qui représentent chacun des éléments de la population locale. Pouvez-vous nous en parler ?

C M : La communauté villageoise s'organise autour des mêmes figures : le maire, le curé, le notaire, "l'ancien", le ou la célibataire, celui qui n'a pas de chance, celui qui en a, celui qui a de l'argent, celui qui n'en a pas, les vieilles familles, les nouvelles familles installées...

Le maire c'est l'enfant du pays, dévoué à sa commune ; il essaie d'être dans le coup et d'impliquer ses administrés mais ce n'est pas facile. Il a la soixantaine.

Gustave, le musicien, vit de sa musique ; il "monte" régulièrement à Paris pour son travail. Il fait de la musique traditionnelle, non pas par nostalgie d'un passé révolu, mais plutôt pour faire entendre une culture. Paris est peut-être pour lui un espace qui le préserve de l'étouffement.



Pam, la fermière, enfant du pays, célibataire, 40 ans, est issue d'une vieille famille d'agriculteurs. Elle n'a pas quitté son village. Elle s'adapte en transformant sa ferme en ferme auberge. Elle propose une restauration et une hôtellerie traditionnelles, comme ce qu'elle a toujours connu. Elle est l'opposée de Madame Chantrie, néo-rurale, qui a restauré une gentilhommière et fait partie du réseau grand standing

"Relais et manoirs".

Reine est la femme de Gustave. Elle travaille "chez Pam et chez la Chantrie". Elle s'ennuie, Gustave est souvent absent ; elle s'habille de façon provocante car elle a envie de vivre et d'être aimée ; elle boit ; elle a trente ans.

Le vieux Cayrol est l'archétype du paysan qui n'a jamais quitté son village. Près de ses sous, grognon, râleur, mais pas plus méchant que ça. Il est contre le progrès, le changement. Il a 80 ans.

Et puis... il y a beaucoup d'autres personnages puisqu'au total, ils sont 28 à venir témoigner d'une manière ou d'une autre dans la pièce.

IPNS : Vous avez montré le "choc" de cultures et de visions différentes du rural. Par exemple Cayrol et l'anglaise qui veut racheter sa ferme, ou Madame Chantrie (du "Manoir de la Chantrie") et Pam (de la "Ferme auberge du Pigeonnier").

C M : Dès l'instant où quelqu'un vient d'ailleurs, il y a forcément un choc des cultures. Pour Cayrol, le monde rural est l'espace du travail, des ancêtres. Pour Miss Taylor, c'est une qualité de vie, un espace de liberté qui va lui permettre de vivre sa relation amoureuse avec Marge, son amie. Pour Pam et Madame Chantrie s'affrontent deux visions du monde : pour l'une, la qualité de vie, le patrimoine et la gastronomie sont sources de revenus, pour l'autre, celle qui a toujours vécu là, les maisons en pierres ou la cuisine traditionnelle font partie du décor naturel.



IPNS : Il y a aussi de nouveaux installés qui ont réussi : Madame Benami par exemple...

C M : Pour Madame Bénami qui a une activité a priori citadine, cette installation correspond à un choix de vie ; la vie à la campagne est source d'équilibre et paradoxalement le travail y est plus simple à organiser.

IPNS : Et il y en a d'autres qui fuient une situation économique difficile : Amine et Ismène...

C M : Le couple Amine-Ismène, tous deux nés en France, à Sarcelles, ont des origines qui leur collent à la peau. Par conséquent, trouver du travail n'est pas facile. Le logement, les rapports humains, l'éducation des enfants : tout semble plus compliqué à la ville. Ils viennent à la campagne pour s'installer de manière durable ; ils sont prêts à travailler beaucoup s'il le faut. Et puis la qualité de la vie, ce n'est pas que l'air pur et les paysages, c'est d'abord les relations. Eux qui viennent des grands ensembles citadins, ils savent ce que cela veut dire.

IPNS : Le maire là-dedans, malgré son côté un peu ridicule du petit notable joue les médiateurs et les assistantes sociales. Son rôle apparaît très fédérateur.

C M : Dans une petite commune, le rôle fédérateur du maire est fondamental et ce maire l'a compris, lui qui est toujours très impliqué dans la vie de sa commune.



Il se sent indispensable ; ce n'est pas un notable, mais il se fait tout de même piéger par le pouvoir ; il a du mal à "lâcher le manche". Ce personnage est une véritable peinture sociale. Son discours est un petit morceau d'anthologie.

IPNS : Il y a un autre personnage, Anna, la journaliste venue enquêter sur les néo-ruraux. Ily a une intrigue qui ne se dévoile qu'à la fin et qui relie certains des personnages de l'histoire.

C M : Le rôle d'Anna est fondamental dans cette histoire. Venant faire un article sur les "néo-ruraux" et menant parallèlement elle-même une enquête personnelle sur ses origines, elle libère la parole des uns et des autres. C'est l'occasion pour les gens du village de faire des révélations. On entend alors une parole plus intime.

IPNS : Comment ont réagi les premiers spectateurs locaux (anciens et nouveaux) ?

C M : Ce théâtre est un miroir. Les spectateurs rient et sont touchés par les images qui s'y révèlent. La satire, pourtant mesurée, a provoqué des réactions chez certains élus qui ont parlé de caricature (ce fut le cas seulement pour un ou deux d'entre eux) Les néo-ruraux ont beaucoup apprécié. Qu'ils soient donc rassurés : leurs administrés ont un regard adulte. Ce spectacle n'a pas été créé seulement pour suggérer aux nouveaux arrivants que les zones rurales peuvent être des terres d'accueil mais aussi pour dire aux habitants que le premier accueil passe par la relation. S'il existe dans les campagnes des initiatives diverses, intéressantes et originales c'est parce que les néo-ruraux croient en un avenir et ont de l'ambition pour ce qui est devenu désormais leur territoire.

Contact : Théâtre La Chéridoine - Lestrade- 19200 Saint Angel- 05 55 72 55 84 - courriel : lachelidoine@libertysurf.fr



Agenda

Quelques rendez-vous sélectionnés...

Envoyez vos infos pour le prochain IPNS avant le 15 avril 2006 pour annoncer vos manifestations !

Exposition sur la mondialisation

Les enjeux globaux de la mondialisation affectent de plus en plus chacun d'entre nous dans sa vie quotidienne et ce n'est pas le dossier de ce numéro d'IPNS qui dira le contraire... Début février, une exposition sur la mondialisation sera présentée à Limoges au pavillon du Verdurier. Elle est organisée par diverses associations dont le MRAP et ECI (Education, Culture et Insertion). Elle ouvrira ses portes le mercredi 1er février à 18h et sera visible jusqu'au dimanche 5 février à 18h.

Deux conférences débats seront organisées en parallèle : Jeudi 2 février à 20h30, une conférence sur les migrations avec Assane Ba du CCFD.

Vendredi 3 février à 20h30, sur la question de l'eau avec Bernard Drobenko du CRIDEAU.

Paysans d'Andalousie et d'ailleurs

En complément aux Assises du Limousin, le cinéma d'Eymoutiers projettera la veille des Assises un film espagnol de Chus Gutiérrez : "Poniente" (vent d'ouest). L'histoire d'une jeune institutrice vivant à Madrid qui retourne dans son village natal et décide de rester pour reprendre l'exploitation de son père.

L'occasion d'aborder la situation des paysans andalous, mais aussi d'ailleurs, au cours du débat qui suivra la projection avec Silvia Perez Vitoria, économiste qui connaît bien le monde paysan. Elle est l'auteur du livre *les paysans sont de retour* que nous avons présenté dans le numéro 13 d'IPNS. Séance le mercredi 8 février à 21h.

Cinéma d'Eymoutiers :
05 55 69 27 55



Bistrot d'hiver

Depuis sept ans maintenant, les dimanches d'hiver, Pays Sage propose des déjeuners dans les auberges du plateau, suivis de concerts de musique du monde. Ce sont les Bistrot d'hiver qui se sont imposés comme un rituel incontournable des mois froids de chaque année, des mois froids qui se réchauffent un peu, beaucoup, à la folie, en ces occasions. D'ici au 12 mars, deux

rendez-vous simultanés chaque dimanche :

Le 5 février à Crocq (Chanson française à l'auberge St Eloi) ou à Pérols sur Vézère (Blues à l'Hôtel des touristes).

Le 12 février à Chard (Jazz manouche chez Mauricette) ou à Pigerolles (Chanson française à la ferme des Nautas).

Le 19 février à La Courtine (Musique latino au Petit Breuil) ou à Treignac (Chanson française à l'auberge du lac).

Le 26 février à Sornac (Blues et country à La Fontaine) ou à Royère de Vassivière (Jazz à l'Atelier).

Le 5 mars à St Martin Château (Jazz swing à La Cascade) ou à Fransèches (pop et rock à la Tartine de Masgot).

Et pour finir la saison, le 12 mars à Alleyrat (Chanson française au Moulin du Prat) ou à Chaumeil (Chanson française aux Bruyères).

Renseignements, tarifs et réservations : 05 55 67 88 58 ou www.pays-sage.net

Salon des médias libres

Les 12, 13 et 14 mai aura lieu à Chanteix (Corrèze) le salon des médias libres proposant à la fois des rencontres, des ateliers de réflexion-formation, des débats. Invités de cette manifestation : Miguel Benasayag et Patrick Watkins (ce dernier est l'auteur du reportage sur les mahorais de la Creuse que nous avons publié dans notre numéro 12). IPNS participera à cette manifestation sur laquelle nous vous communiquerons de plus amples informations dans notre prochaine livraison.

Flamenco

Vous aimez le flamenco ? Réservez votre week-end des 11 et 12 février pour un stage de danse flamenca encadré par la danseuse Rachel Gaiguant au théâtre La Chéridoine. Auparavant, le vendredi 10 février à 21h, vous aurez assisté au spectacle de flamenco contemporain qui sera présenté par le cuadro franco espagnol Toma Ke Toma dont fait partie Rachel Gaiguant, toujours à la Chéridoine. Le groupe Toma Ke Toma, né en 2003 d'un désir de communiquer au public sa passion du flamenco, est composé de musiciens et d'une danseuse aux influences multiples (afro-cubain, jazz, rock...). Les musiciens puisent dans les racines du flamenco ancestral l'esprit de cet art difficile qu'ils adaptent aux sonorités d'aujourd'hui pour donner un flamenco actuel et personnel. Ce concert est un voyage émotionnel et esthétique au cœur du flamenco contemporain.



Inscriptions et renseignements : 05 55 72 55 84.

Bonne Pioche !

Pause jeu avec l'association Bonne Pioche : le prochain rendez-vous est le vendredi 17 février au Centre de loisirs de Bourgneuf (allée du Verger, derrière l'école Martin Nadaud). Rendez-vous à partir de 17h.

Renseignements : Laurent Fayard au 05 55 67 96 37.

La Question

En pleine guerre d'Algérie (à l'époque on parlait des "événements"), Henri Alleg, militant communiste opposé à la guerre était arrêté à Alger, détenu par les militaires français et torturé. Pendant sa détention il a écrit un texte que publièrent les éditions de Minuit : "La Question", dans lequel il dénonçait la torture : "J'ai côtoyé durant ce temps tant de douleurs et tant d'humiliation que je n'oserais plus parler encore de ces journées et de ces nuits de supplices si je ne savais que cela peut être utile...".

45 ans après, Henri Alleg explique : "Même s'il s'agit d'un épisode très précis et daté de la guerre d'Algérie, je me suis rendu compte que, pour ceux qui le découvriraient, souvent des années après sa parution, ce récit répondait à des interrogations aussi cruelles aujourd'hui qu'hier. Beaucoup se sont accordés pour dire qu'en dévoilant la vérité sur ce qu'était la guerre coloniale, ce témoignage avait apporté sa contribution pour en rapprocher la fin. En même temps, disaient-ils aussi, il avait renforcé, parmi les plus jeunes, leur refus de l'injustice et de l'oppression, leur soif de dignité et de liberté, leur aspiration profonde à voir surgir une humanité nouvelle, libérée de la peur et de la sauvagerie, un monde enfin humain et fraternel. Toutes ces préoccupations restent et resteront encore pour longtemps de brûlantes préoccupations".

Le texte d'Henri Alleg a été adapté par le Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), mis en scène par François Chattot et est interprété par Jean Pierre Bodin.

Deux représentations auront lieu à nos portes :

Le mardi 21 mars à 20h30 au Théâtre Jean Lurçat d'Aubusson (tel : 05 55 83 09 09)

Le vendredi 7 avril à 21h à La Chéridoine, à St Angel (tel : 05 55 72 55 84)



Forum Social Limousin + Fête des possibles = une semaine d'échanges à Neuvic

Après trois années au Villard, le Forum Social Limousin change de lieu, mais reste dans le haut limousin, aux portes du plateau, à Neuvic d'Ussel.

En 2004, les associations et la municipalité de Neuvic y ont réalisé "la fête des possibles", qui était une recherche d'alternatives à la société libérale. L'idée, cette année, est de réunir les deux manifestations et de faire vivre pendant toute une semaine, du 25 mars au 2 avril 2006, le FSL et la deuxième fête des possibles. Conférences, débats, projections, stands, spectacles et animations rythmeront ces huit jours centrés autour des solutions alternatives pour "un autre monde possible". Le tout dans un contexte convivial, dans un esprit de partage, d'écoute et d'ouverture, où chacun pourra s'exprimer. Le contenu des débats contribuera à une intervention du FSL au Forum Social Européen d'Athènes (avril 2006).

Contacts :

Pour le forum social :

ytricar@svanadoo.fr ou guillaumebertrand@free.fr

Pour la fête des possibles :

murray.nelson@mouvement-rural.org

Premier salon de la revue francophone

Un autre salon, un peu plus tard celui-là, puisqu'il est prévu du 16 au 18 juin à Limoges au Pavillon du Verdurier. Organisé par la revue L'Indicible frontière il sera consacré à la revue francophone avec des lectures publiques, une exposition et de nombreux stands de publications (dont IPNS). Là encore plus de renseignements dans le prochain numéro !

L'Homme qui respire (pas), théâtre gestuel, marionnettes

Sur une scène inclinée de 3 m de diamètre, recouverte de terre, deux personnages essaient de trouver leur équilibre. Création pour une comédienne, un danseur, une marionnette voltigeuse et une marionnette terrestre.

Samedi 18 mars à l'association des Plateaux limousins

le Villard à Royère de Vassivière

Repas indien 19h, représentation 21h

Renseignements : 05 55 64 70 53

BAFA/BAFD

Le MRJC organise pour les vacances d'avril des formations BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateurs) et des BAFD (Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeurs) pour devenir animateur ou directeur de centres de vacances. Le BAFA Formation Générale a lieu du 22 au 29 avril 06 à Ahun(23), le BAFA Approfondissement " Découvrir le Monde à travers le jeu " a lieu du 24 au 29 avril 06 dans la Vienne(86). Quant aux BAFD, ils se dérouleront tous les deux en Creuse : le BAFD Formation Générale à l'association Les Plateaux Limousins à Royère de Vassivière du 16 au 24 avril 06 et le BAFD Approfondissement à l'association VASI Jeunes à Vidailles du 16 au 21 avril 06. Renseignement : MRJC, 2 rue des Marronniers, 23000 Guéret 05 55 41 77 50

Lez'arts et Salamandre

Le programme de la saison 2006 vient de paraître. Voilà quelques infos pour vous mettre l'eau à la bouche Samedi 11 mars : soirée trois en un à St Pantaléon de Lapeau au Resto le Gour Noir à 19h concert de Vlad, chansonnier moderne déglingué relooké Mano Solo Samedi 18 mars : stage danse - percussions africaines à Marcillac la Croisille à la salle des fêtes.

Pour plus d'infos sur la suite du programme, renseignements au 05 55 27 83 60

www.lezartsetsalamandre.free.fr

IPNS . JE M'ABONNE

Nom _____

Adresse _____

Abonnement pour 1 an (4 numéros) à partir du n°...

Abonnement ordinaire 12 Euros

Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE

S'abonner
peut être un moyen de
l'en empêcher!

JE VEUX ÊTRE
CALIFE À LA PLACE
DU CALIFE !



vous avez aimé 2005 ?
vous allez adorer 2006 !

Sur les hauteurs du plateau : Pigerolles. Lieu magique dont Laurent Bourdelas et Marie-Noëlle Agniau se souviennent dans ces deux textes. Entre souvenirs d'adolescence pour l'un et quête "d'aération" pour l'autre, le plateau et Pigerolles en particulier prennent une dimension poétique et presque mythique. Laissons nous emporter par les mots.

Pigerolles, come back.

par Laurent Bourdelas
écrivain et photographe.

C'est un retour incessant, comme celui d'un chevalier s'approchant encore et encore de Brandigan, la forteresse du roi Evrain ; j'y cherche cette étrange aventure ayant pour nom Joie de la Cour, mais dont on dit qu'elle n'apporte que deuil et douleur. Désormais, les lieux sont gardés par de hautes éoliennes blanches, grands donjons tournoyant aux vents qui glacent les os. Qu'y a-t-il au bout de ce chemin bordé de vaches rousses et de ruches, que nous empruntions adolescents avec insouciance ? Si je parvenais à l'emprunter à l'envers, trouverais-je la chambre parfumée d'encens, de myrrhe et d'aloès, et serais-je convié à un souper d'oiseaux, de fruits et de vins délicieux ? Si je poursuivais à travers prairies pâles et forêts de résineux, pourrais-je m'allonger sur le lit d'argent couvert d'un drap brodé d'or sur lequel m'attendrait la Dame inconnue et belle, aux longs cheveux fins enserrées par la ferronnière comme les fées de mon enfance ?

Que faisons-nous en ces temps anciens à Pigerolles ? C'était en juin, nous déambulions sous les étoiles entre le village et cette prairie au bout du chemin, celui qui prend presque en face du petit cimetière clos où des roses se figent sous la neige en décembre. Le monde vacillait, nous l'ignorions. Nous avions les cheveux mi-longs, des sweat et des jeans effrangés, des pataugas peut-être. Nous attendions sans savoir quoi - la vie, sans doute (la mienne est en partie restée accrochée aux faites des arbres, là-bas).

Si je prends place dans le lit merveilleux, je sais que surgira de l'ombre Mabonagrain, le neveu du roi, lourdement armé, et qu'il me tranchera la tête, comme à tous les autres avant moi : sur chaque pieu qui borde le chemin, des heaumes sont plantés et sous chaque heaume, saigne une tête. On dit aussi que ce sont les pales des éoliennes qui coupent proprement le cou des candides voyageurs. Pourtant, je sais depuis toujours que ce lieu est à moi. Lorsque j'allais à La Courtine, saluant au passage l'enfant au poing levé de Gentioux me rappelant la vacuité de nos combats, immanquablement, deux chiens noirs venaient se coucher au milieu de la route, à Pigerolles. Si j'avais tourné la tête, j'aurais aperçu le cor pendu au tronc d'un arbre qui attend depuis des siècles celui qui parviendra à le faire résonner et dont la gloire et la renommée feront enfin la Joie de la Cour. Mais je n'étais pas encore prêt à éteindre les malédictions.



C'était il y a trente ans, et le monde vacille encore, et Pigerolles existe encore : maisons de pierre, église, vieille école transformée, cimetière enclos pour éviter aux morts allongés la morsure cruelle du froid. Les grandes pales tournent comme pour passer le temps. D'autres chiens viennent à moi et l'enfant de Gentioux lève toujours le poing. J'ai enfin compris la vacuité de nos combats. Je sais qui je suis ou presque (the fool on the hill).

Je sais qui ira jusqu'au bout du chemin, jusqu'à Brandigan, jusqu'à mon adolescence : mon fils blond, qui croit déjà que l'on traverse la vie dans un sous-marin jaune.

(Texte librement inspiré d'Erec et Enide, de Chrétien de Troyes).

* Derniers ouvrages parus : " Des Champs de fraises pour toujours ", récit, L'Harmattan, 2004 ; " Sombre nuit où fut ma mort ", poèmes, Encre vives, 2005. A paraître : " Les Chroniques d'Aubos " (2006).



Le plateau de Millevaches, c'est pour moi, la grande aération du corps. J'y vais chaque fois que je suis en panne d'écriture, quand le corps peine à écrire et qu'en lui, tout résiste, à commencer par ses propres forces : comprimées, durcies par une masse qu'elles ne savent plus employer. Quand je n'y vois plus clair. Au début, je croyais que c'était le plateau des milles vaches, et ce n'était même pas la croyance de l'enfant. Je croyais à ce peuplement des bêtes, suspendues par l'échine aux cornes du ciel. Mais la croyance fut rompue et je fus instruite. De la nature de cet innombrable et de l'eau qui abonde dans les creux de la terre. Qu'elle soit si seule me ravit. Et quand je pose pied à terre et que je frappe la terre de mon pied, c'est pour faire tomber les déchets et la corne de mon corps. Et qu'un vent les promène comme autant de particules noyées dans l'exploit de sa force. Avez-vous remarqué - ressenti - l'arrondi de la terre et comme l'on pressent - ici ou presque - la totalité de la sphère sur laquelle nous sommes posés. C'est comme si nous tournions avec elle. Les éoliennes ont rajouté leur propre mouvement. Ici, non seulement la tête vous tourne, mais le corps en

entier, ici je dépose les parties défectueuses et comme malades, ici l'être que je suis s'affecte du grand air et du froid, et mon corps en entier devient ce lieu d'échange, toi pour moi, moi pour soi, un lieu de circulation - où même les nuages passent. Et quelques humains. Car comment les appeler autrement ? Ici, nous sommes frappés et tout nous semble étrange. Y compris le visage de l'homme. C'est l'évidence qui nous frappe, de plein fouet, comme le vent pousse les corps et la langue à sortir de soi. Ici, on aurait tendance à s'enfoncer dans les arbres et les feuilles, à ne plus faire qu'un. Mais ce n'est que tendance. Car le grand froid au bord duquel nous sommes assis, nous rappelle qu'il

faut marcher. Stupeur tout en haut d'un souffle, le nôtre mélangé aux épices de la terre et au vide du monde, ici, à monter, puisqu'il faut monter et que le froid nous oblige à tenir, ici, je change de peau et j'opère la mue la plus silencieuse qui soit. On pourrait la croire insensible. On pourrait trouver d'autres métaphores, comme une espèce de machine à laver, géante. Ici, c'est grand tambour et c'est le vent qui lave et qui souffle en nos poumons et qui nettoie des pieds à la tête, jusqu'à nos idées, nos pauvres idées d'écriture et de poète. Ici, les chiens courent à l'état sauvage et quand ils reviennent vers nous - s'ils reviennent - c'est qu'ils ont déposé, quelque part, sous la terre, un peu de leur domestication. Nous faisons de même. Il y faut le ciel et le vent pur, le renouvellement instantané de ce que nous sommes, ici la pensée ne pense plus et c'est avec joie qu'elle s'abrutit sur le plateau du vent. Ici, je suis changée. Et les muscles se détendent et le froid qui nous apprend à faire face nous apprend aussi à plier, à détendre, à recevoir ce qui vient.

Le 25 Novembre 2005

MARIE-NOËLLE AGNIAU

Marie-Noëlle Agniau est professeur de philosophie à Limoges. Elle est aussi poète.

Vient de publier *Boxes* aux éditions Gros Textes.

NU-TÊTE